

COURS

Les superpositions

La penta qui ne sonne pas penta

Transcender vos solos

Avec les arpèges

Colorez votre jeu

Les cordes à vide

Débutez à la basse

4 plans pour quatre temps

INTERVIEWS

Rhapsody Of Fire

Bukowski

Hellektrocuters

Yann Armellino

TESTS

Orange TH 30

Les amplis les plus rock 'n' roll

Sterling AX 20

Équilibrée et confortable

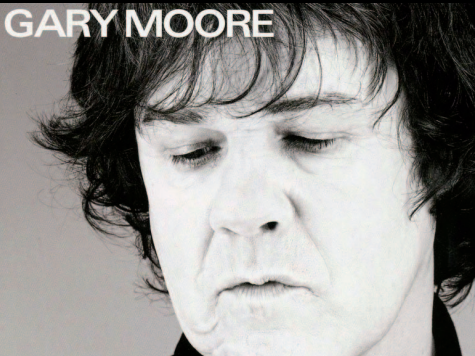
GARY MOORE

Le larsen ne résonnera plus



Sommaire

GARY MOORE



Actualités

- 4 Gary Moore
le blues dans la peau
- 6 Rhapsody Of Fire
Live à l'Elysée Montmartre
- 7 Tout savoir sur Bukowski
- 9 Hellectrokuters,
« les mendiants du rock 'n' roll »
- 11 Yann Armellino,
Revisited
- 13 Blackfield,
le dernier volet d'une trilogie
- 15 BlackRain et le glam
devient français
- 17 Evergrey,
une nouvelle formation, un nouvel album
- 19 Iron & Wine,
Kiss Each Other Clean
- 21 ... And You Will Know
Us By The Trail Of Dead, en chair et en os
- 22 Trans-Siberian Orchestra,
Suite et Fin

Banc d'essai

- 24 Sterling AX 20
- 25 Gallien Krueger MB2-500
- 26 MusicMan Big-AI
- 27 Orange TH 30
- 28 T-Rex Mudhoney II

Les cours de Guitare Live

- 31 La Gamme Pentatonique :
Les superpositions, Part 3
- 32 Des arpèges pour transcender vos solos,
part.4
- 33 Leçon Caged 30,
La gamme mineure Harmonique
(partie 2)
- 34 Colorer son jeu avec les cordes à vide,
l'application 2
- 35 Quatre plans pour quatre temps : Partie 2
- 37 Jouez à la manière de
Gary Moore
- 39 Plans à la manière de Gary Moore



Editorial



Guitare Live N°70 Mars 2011

C'est après une quarantaine d'années de carrière que le larsen du bluesman Gary Moore s'éteint une fois pour toutes. Loin d'un star système qui aurait pu maintes fois avoir raison de lui, l'irlandais n'a jamais vraiment accepté de verser volontairement dans le commercial. Avec lui, le blues, le jazz et le hard rock sont restés à leur place.

Manu Livertout vous propose de ne pas oublier tout de suite le phrasé de Gary Moore avec un cours sur la partie la plus nerveuse de son jeu.

Un mois très riche pour votre apprentissage de la guitare et de la basse sur Guitare Live. Analyse du jeu de Gary Moore, gammes mineures harmoniques, arpèges, cordes à vide, superpositions, pentatoniques... autant de thèmes qui ne devraient pas laisser votre jeu intact.

Maintenant, c'est à vous de jouer !

**Retrouvez l'ensemble
du magazine
Guitare Live
en vous connectant sur
www.guitare-live.com**

www.guitare-live.com

MAGAZINE

Rédacteur en chef

Kévin Cintas

kévin@guitare-live.com

On collaboré à ce numéro

Nicolas Didier-Barriac

Manu Livertout

Pascal Vigné

Geoffroy Lebon

Aymeric Silvert

Kenny Serane

Réalisation graphique

Nicolas Del Castillo

ndc@guitariste.com

Crédits photos

Geoffroy Lebon

Gérard Rousset / Fastimage

PUBLICITÉ & PARTENARIATS

Caroline Rossi

caroline@guitariste.com

SUPPORT & ABONNEMENT

<http://www.guitare-live.com/support.php>

Directeur de la publication

Laurent Pouliquen

lp@audioprint.fr

Guitare Live et Guitariste.com sont des publications Audio Print, SARL

RCS 453 032 377 Nanterre

TVA Intracommunautaire

FR 73.453.032.377

Pour nous écrire :

AUDIO PRINT

64 rue Anatole France

 **AUDIO PRINT**

92300 Levallois-perret

Fax : 01.73.02.00.66

Site : www.audioprint.fr

Identifiant ISSN : 1776-0879

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation d'Audio Print, sauf dans les cas prévus par l'article L.122-S du Code de la propriété intellectuelle. © 2008 Audio Print

Gary Moore

le blues dans la peau

L'année 2010 a vu disparaître de nombreux artistes talentueux parmi lesquels Ronnie James Dio (Black Sabbath, Rainbow...), Peter Steele (Type O Negative) ou encore Don Van Vliet (Captain Beefheart & His Magic Band). L'année 2011 ne commence pas mieux avec le décès totalement inattendu de Gary Moore, le 6 février, alors qu'il était en vacances en Espagne, à Estepona dans la province de Malaga. A seulement cinquante-huit ans, L'Irlandais est fauché alors que sa carrière rayonnait encore sous les feux de la rampe comme le prouvaient sa dernière triade d'albums et ses tournées fantastiques où son splendide jeu, contrairement à son visage, ne prenait pas la moindre ride...

Nicolas Didier Barriac

Bob Geldof en rendant hommage à Gary Moore insistait sur le fait qu'avec Rory Gallagher et Van Morrison, l'Irlande comptait « une trinité » de musiciens de génie. Il n'a pas tort. Il faut dire que le mélange de rock et de blues que Moore avait mis au point tout au long de ses quarante années d'exercices a de quoi résonner encore longtemps. Avec Skid Row tout d'abord, même si le groupe lui a servi de tremplin plus qu'autre chose. Avec Thin Lizzy par la suite où, entre autres, son solo mémorable sur Sill In Love With You n'a pas fini d'inspirer les masses, tout comme l'album Black Rose, possiblement le meilleur disque de la bande à Lynott. Avec sa carrière solo enfin, où son constant va et vient entre rock et blues continuera de fasciner.

Malgré les tubes sortis tout droit de sa guitare (Still In Love With You, Still Got The Blues, Parisienne Walkways, Over The Hills And Far Away), on se rappellera surtout des concerts récents du bonhomme où son adresse, rehaussée par la confiance des années et une voix se bonifiant jour après jour, magnifiait chacune de ses interventions. Gary Moore s'était fait connaître comme le guitariste qui tenait les notes plus longtemps que tous les autres gratteux. Il ne faudrait pourtant pas oublier son feeling hors du commun, celui-ci n'ayant rien à envier, dans un style plus rugueux et transpirant, à celui de David Gilmour.

Capable de s'effacer lorsqu'il bossait avec des collaborateurs qui le demandaient, comme Bob Dylan, l'homme aux vingt albums solo ne semblait toutefois jamais aussi à l'aise que seul. Même lorsqu'il officiait dans Thin Lizzy, ses albums solo lui donnaient un canal musical pour se libérer grandement et se forger peu à peu une identité d'homme reclus, loin des excès du showbiz qui ont emporté bon nombre de ses amis les plus proches. Son dernier départ, anticipé, n'enlèvera rien à son talent

et, au vu des hommages de toute la presse, y compris généraliste, gageons qu'il permettra une dernière fois de faire découvrir le blues à des gens qui, sans lui, ne s'y seraient jamais intéressés.

Quelques témoignages qui viennent s'ajouter au nôtre suite au décès de Gary Moore :

Alex Lifeson (Rush)

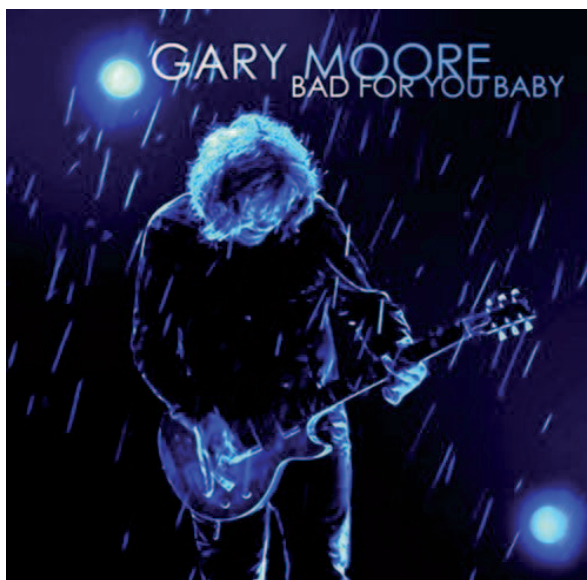
« Nous avons tourné ensemble dans les années 80 et je me souviens de lui comme d'un homme sympathique toujours prêt à sourire. Son influence en tant que guitariste ne fait aucun doute et la pureté de son jeu ainsi que sa passion continueront à vivre avec tous ceux d'entre nous qui aimons l'instrument qu'il chérissait tant. »

Paul Rodgers

« Gary était un ami et un véritable grand homme. J'appréciais qu'il jouait à sa manière sans se soucier du reste. Nous avons jammé dernièrement ensemble quand il m'a rejoint en tant qu'invité spécial au Royal Albert Hall. Il a amené le concert à un autre niveau : l'endroit a imploré. S'il n'y avait pas eu un océan entre lui et moi, nous aurions certainement composé davantage ensemble. »

Rich Williams (Kansas)

« Thin Lizzy ouvrait pour nous et j'entendais quelqu'un jouer comme un dieu à la guitare. C'était Gary. Je suis allé me présenter et nous avons parlé matos, comme tous les guitaristes. Il me montra sa Les Paul qu'il venait d'avoir de la part de Peter Green. A ma grande surprise, j'arrivais à peine à jouer dessus. Ses cordes étaient d'un très gros calibre et positionnées loin du manche comme pour une slide guitare. Il jouait pourtant avec grande aisance... Je n'arrivais pas à faire ne serait-ce qu'un barré. Je me sentais comme une tapette. »

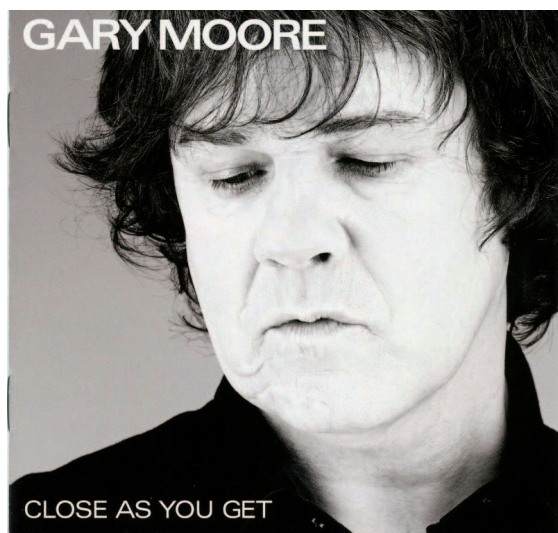
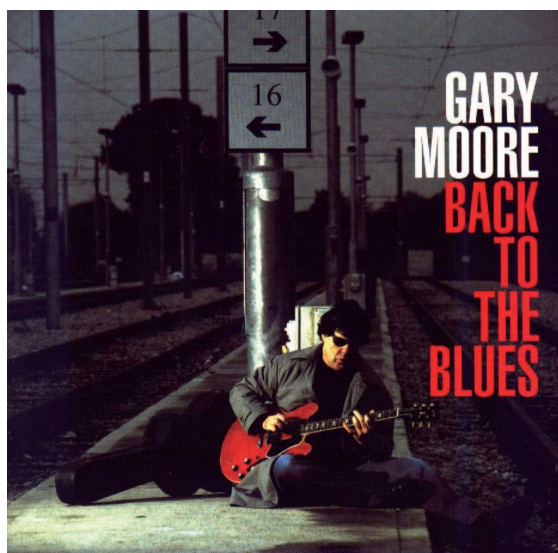
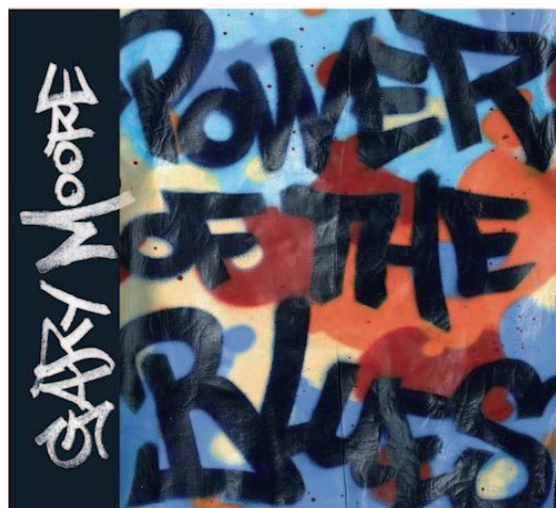
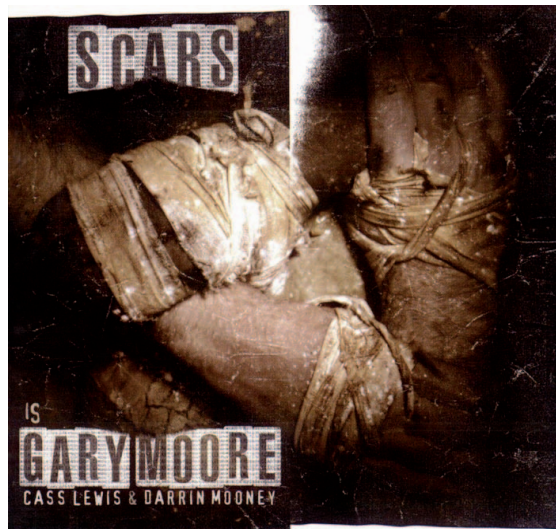


Discographie solo

Grinding Stone (1973)
Back on the Streets (1978)
G-Force (1980)
Corridors of Power (1982)
Dirty Fingers (1984)
Victims of the Future (1984)
Run for Cover (1985)
Wild Frontier (1987)
After the War (1989)
Still Got the Blues (1990)
After Hours (1992)
Blues for Greeny (1995)
Dark Days in Paradise (1997)
A Different Beat (1999)
Back to the Blues (2001)
Scars (2002)
Power of the Blues (2004)
Old New Ballads Blues (2006)
Close As You Get (2007)
Bad for You Baby (2008)

Site officiel :

www.gary-moore.com



Rhapsody Of Fire

Live à l'Élysée Montmartre (Paris le 15 février 2011)

La dernière fois que Rhapsody Of Fire avait joué en France, avant ce mardi 15 février 2011, le groupe s'appelait encore tout simplement Rhapsody et il faisait la promotion de Dawn Of Victory. Depuis de l'eau a coulé sous les ponts (de Dar-Kunor). Les Italiens se sont mis à sortir quelques albums moins bons, parfois poussifs. Ils se sont fourvoyés avec Joey DeMaio sans que le public ne comprenne véritablement le fin mot de l'histoire. Ils sont revenus sur le devant de la scène avec un disque assez tranchant en 2010, The Frozen Tears Of Angels. Mais, durant leur absence dans un pays qui a cru en eux dès les balbutiements de Legendary Tales en 1997, personne n'a jamais semblé en mesure de contester leur suprématie dans le genre power metal symphonique. C'est pourquoi ce show de retour dans la capitale, quelques jours après un passage triomphal à Lyon, était attendu de pied ferme par une salle sold out.

Nicolas Didier Barriac

Mais avant de retrouver Luca Turilli et son corps bodybuildé, il fallait passer par la case « premières parties ». Et elles furent plutôt douloureuses. Les mille personnes présentes auront mérité leur dose de refrains guerriers après avoir subi les Transalpins en kilt de Vexillum et les Autrichiens très chiants de Visions Of Atlantis écumant à eux deux presque tous les pires clichés du genre. Les premiers servent un happy metal à la Edguy / Helloween au rabais dans un accoutrement ridicule tandis que les seconds versent dans l'alternance de vocaux féminins / masculins sur fond de power metal lambda (pour preuve leur prochain album s'appelle Delta). Bref, tout le monde se serait mieux porté si l'intro Dar-Kunor, annonciatrice de la venue imminente de Rhapsody Of Fire, avait retenti dès le départ et non pas deux heures plus tard...

Malgré quelques minutes de retard le set de la tête d'affiche commence sur les chapeaux de roue en enchaînant bon nombre de titres directs et entraînants. Pour son retour en force, Rhapsody Of Fire a privilégié les morceaux taillés pour la scène et on ne peut que saluer cette initiative au vu de la qualité intrinsèque de The Village Of Dwarves, March Of The Swordmaster, Unholy Warcry ou encore le classique des débuts Land Of Immortals. Le chanteur Fabio Lione est pour sa part en grande forme et fait oublier complètement les prestations parfois en demi teinte qu'il avait livrées il y a quasiment une décennie.

Niveau guitare, Luca Turilli, lui aussi, se devait de se rattraper. Son jeu brouillon lui avait joué des tours par le passé, surtout en comparaison de la solidité de ses rythmiques sur disque. Ce soir, mis à part quelques soli un peu étouffés, il assure. De toute façon, même en cas de panne passagère, il peut toujours compter sur sa doublure « made in France », Dominique Leurquin, impeccable, bien qu'il n'attire pas autant le regard que l'Italien au mulet. Patrice Guers, lui aussi, sait se montrer à son avantage et pas uniquement lors de son solo démonstratif et extrêmement visuel. Rhapsody Of Fire a sans aucun doute gagné en unité durant ce laps de temps où nous

n'avons pas pu juger de leurs progrès scéniques et c'est tout bénéfique pour nous !

Si l'on devait trouver matière à redire sur le concert, les critiques iraient peut être vers Alex Staropoli qui ne lève que rarement les yeux de son instrument ou vers les techniques éculées de Lione pour faire participer le public (combien de fois peut-on encore supporter d'entendre crier le côté droit de la salle, puis le côté gauche, puis le côté droit, etc. ?) Plus embêtant, la setlist, malgré son équilibre et son intérêt, laisse un peu trop de côté les deux premiers albums du groupe que les Français ont toujours adoré. Un petit Flames Of Revenge ou Eternal Glory aurait fait tellement plaisir aux Parisiens amassés à l'Élysée Montmartre... Qu'à cela ne tienne, Rhapsody Of Fire devrait revenir très vite pour un concert

à la setlist certainement très différente, un nouvel album étant prévu pour le printemps. « Mighty... immortal... Rhapsody ! »

Setlist :

Triumph Or Agony
 Knightrider Of Doom
 The Village Of Dwarves
 Unholy Warcry
 Guardiani Del Destino
 Land Of Immortals
 On The Way To Ainos
 Tharos Holy Rage
 Drum Solo
 Dawn Of Victory
 Lamento Eroico
 Holy Thunderforce
 Dark Prophecy
 Bass Solo
 Sea Of Fate
 March Of The Swordmaster

 Reign Of Terror
 Emerald Sword



Tout savoir sur Bukowski

S'il est fréquent de critiquer les groupes français pour leur manque de conviction dans le chant anglais et un feeling approximatif lorsqu'il s'agit de taquiner le stoner rock, le théorème n'est pas valable pour Bukowski dont le nouvel album, *The Midnight Sons*, devrait les porter jusqu'à une notoriété au-delà du confidentiel. Le trio a été réuni pour s'introduire dans les meilleures conditions possibles auprès des lecteurs de *Guitare Live*.

Nicolas Didier Barriac

The Midnight Sons arrive après une solide réputation forgée sur scène. Avez-vous eu une pression quelconque dans la conception et l'enregistrement de ce disque ?

Mathieu Dottel : Avec le premier album *Amazing Grace*, nous avons marqué plein de points. Le fait d'enregistrer un second album est une nouvelle étape, mais on ne peut pas vraiment parler de pression mais plutôt d'ambition. Les échos et les bons retours du premier album furent bons, il fallait alors être à la hauteur.

Julien Dottel : Nous avons gardé la même équipe pour l'enregistrement de *The Midnight Sons* avec Francis Caste. Aussi, avec la signature chez Ankama Music, nous avons eu des moyens plus importants en temps car nous avons passé six semaines en studio pour *The Midnight Sons* alors que pour le premier album, nous avions eu un « petit » mois ! C'est un véritable confort, donc non, on n'a pas eu plus de pression que celle que l'on peut se mettre pour enregistrer un album. La seule pression que l'on a eue, est celle que nous avons eue pour fêter la fin de l'enregistrement de *The Midnight Sons* (rires) !

Que vouliez-vous faire de différent par rapport à *Amazing Grace* ?

J. D. : On voulait faire quelque chose de plus varié.

Nicolas Nottéy : Oui, de plus varié au niveau du spectre musical, de laisser part à toutes nos influences et à notre background. Mais Bukowski restera Bukowski.

M. D. : Nous avons tous les trois des goûts et influences communes et à la fois très variées. Je pense que c'est ce qui fait la richesse d'un groupe : laisser la place aux goûts de chacun et les mettre au service des compositions des morceaux pour les retrouver dans une unité. En l'occurrence : Bukowski.

Qu'est-ce que vous reprenez du temps passé à bosser sur *The Midnight Sons* ?

N. N. : Un énorme ascenseur émotionnel, une grande souffrance suivie d'une grande réconciliation (rires) !



M. D. : Avec l'apport de nous trois dans les compositions de l'album, les émotions et les sentiments se mélangent et se ressentent dans les thèmes abordés des chansons de l'album.

J. D. : Concernant le temps, nous n'avons rien vu passer ! Les cinq semaines d'enregistrement sont passées à la vitesse de la lumière... Et c'est grâce aussi à Francis Caste, on se connaît maintenant très bien, et ce dernier s'est mis intégralement au service de Bukowski. C'est le quatrième membre à part entière du groupe !

A l'écoute du disque qu'est-ce qui vous satisfait le plus ? Qu'est-ce que vous auriez voulu améliorer ?

J. D. : Ce qui nous satisfait, c'est le résultat ! Nous avons pris des risques et *The Midnight Sons* est à la hauteur de nos attentes.

M. D. : Nous avons réussi à passer de *The Midnight Son* à *Hit The Ground Again*. Ces deux chansons sont radicalement différentes, mais elles sont du Bukowski. C'est ce qui nous satisfait le plus, avoir réussi à concilier l'exploration de nouveaux territoires musicaux variés tout en gardant notre intégrité. Bukowski restera du Bukowski.

N. N. : Grâce à Ankama Music, nous avons pu travailler dans de bien meilleures conditions que le premier album... Comme un magnifique Beaume de Venise, nous nous bonifions avec le temps et nous ne refusons pas plus de confort (rires).

Vous avez des influences assez évidentes sur lesquelles on ne va revenir ici (rires). Quels sont quelques groupes, artistes ou albums que vous appréciez et qu'il est absolument impossible à déceler en écoutant vos albums ? En chœurs : Behemoth, le « Grand » Thin Lizzy, Crowded House, Queen, la bande originale du film Rocky, Phantom of the Paradise, Swinkles, Rod Stewart, Serge Gainsbourg, Peter Dinklage, Mötley Crüe, Urban Dance Squad, Def Leppard, The Police et bien évidemment Nazareth et Hatesphere...

L'artwork de The Midnight Sons change grandement de Amazing Grace et il est plutôt bien foutu ! Comment est-il né ?

M. D. : L'artwork de The Midnight Sons est né d'une formidable rencontre avec une graphiste : Mamzelle Mamath, grâce à notre manager Lionel Paris. Elle est venue nous voir en concert. Elle a pu capter l'intensité des lives et nos trois personnalités.

J. D. : Mamzelle Mamath a su déceler ce que Bukowski est, ce qui n'est pas une mince affaire ! On s'est tout de suite compris et elle a su retranscrire sur le papier, l'univers de The Midnight Sons.

N. N. : Oui, comme si elle avait participé à l'écriture de cet opus ! Nous tenons aussi à remercier Eric Martin, notre photographe, qui a complété l'artwork en fixant sur la pellicule nos magnifiques gueules d'ange (rires) !

Quel est votre formation / parcours musical ?

M. D. : Alors... nous avons tous décroché du sport où une véritable carrière s'ouvrait à nous trois, pour faire de la musique... On a troqué nos raquettes de tennis contre des guitares et les survêtements contre des blousons en cuir (rires) !

N. N. : Nous n'avons pas eu de formation particulière. Nous sommes autodidactes, la seule formation que l'on ait eue, est celle de la route, des rencontres avec d'autres groupes, des centaines de concerts à faire du rock 'n' roll.

J. D. : Il n'y a pas de formation particulière pour le rock. Ça ne s'apprend pas à l'école, il n'y a pas de manuel du bon rockeur ! C'est avant tout un état d'esprit, et ça tu es né avec ou pas, mais une chose est sûre : il n'y a pas de format pour faire du rock.

Combien de temps passez-vous à la pratique de vos instruments par semaine ?

N. N. : Nous répétons deux à trois fois par semaine ensemble pour composer, mettre en place les set-list, faire tourner les morceaux... Une vraie rigueur.

M. D. : Oui, et sinon, individuellement tous les jours ! C'est un vrai sport de haut niveau, en clin d'œil à ta question précédente. Donc, il faut pratiquer tous les jours avec une vraie rigueur.

Quel matériel avez-vous utilisé sur l'enregistrement de The Midnight Sons ?

M. D. : Gibson SG réédition 1961 Sabre, Gibson Firebird, Mesa Boogie Rectifier Solohead 1998, Marshall JCM 800.

J. D. : Basse Musicman Sting Ray, Fender Precision, EBS HD 350 Marcus Miller, Sans Amp Tech 21.

N. N. : Batterie Gretsch Renown Maple, 13', 16', Grosse caisse 24', Vater sticks, DW pédales, cymbales Sabian AAX et HHX.

Quel album faut-il écouter pour y découvrir un aspect de votre personnalité ?

Ensemble : Angel Dust de Faith No More ! Il semble passer de Madame Butterfly à Metallica en passant par Nile Rodgers et révèle une facilité de développement en combinant des éléments improbables dans une élaboration originale et surprenante. Un



album expérimental à l'époque, une véritable révolution dans nos têtes !

Etes-vous familier avec le portail guitariste.com ? Qu'en pensez-vous ?

M. D. : Oui bien sûr ! Ça nous permet de nous tenir informés sur les nouveautés, d'avoir des échanges avec les autres guitaristes. Cette notion est importante, car la musique c'est avant tout l'échange !

J. D. : Oui, de recevoir des conseils et aussi d'en donner ! Un très bon site efficace que je recommande à tous les mélomanes...

Bukowski – The Midnight Sons

Ankama Music

www.myspace.com/bukowski666

Hellektrokuters, « les mendiant du rock 'n' roll »

El Butcho, un des chanteurs les plus polyvalents et touche à tout de la scène rock / metal française, arrive en ce début d'année 2011 non pas avec le nouvel album de Watcha mais avec les premiers pas de Hellektrokuters, un groupe de rock buriné à la AC/DC, Iron Maiden et Nashville Pussy. Et pour célébrer cette naissance, quoi de mieux qu'une petite conversation avec le frontman de Watcha ?

Nicolas Didier Barriac



Question super originale pour commencer. Peux-tu présenter Hellektrokuters ainsi que son line-up ?

El Butcho : Alors à la basse Dim, à la guitare Stik, Rico à la batterie et moi au chant. Le groupe existe avec ce line up depuis un an... On va dire que le groupe a connu des bonnes galères pour trouver des musiciens aussi motivés que les membres fondateurs que sont Dim et Stik... Ils ne comptent même plus le nombre de chanteurs auditionnés (rires). Mais bon ça y est on a le bon line up prêt à faire du rock n roll et à le partager !

Votre album doit-il être pris comme un disque sans suite ou comme le début d'une série ?

E. B. : Je pense que Rock 'n' Roll Beggars n'est que le début d'une longue série d'albums... Même si on sait que les gens diront toujours moi je préfère Hellektrokuters à ses débuts (rires)... L'ordre de l'album sera le même que celui du live avec quelques reprises en plus comme un bon vieux Rose Tattoo ou un Mötörhead... Le titre de l'album est assez évocateur de notre situation à tous dans le groupe, nous sommes des mendiants du rock 'n'roll avec pour seul but le partage de notre énergie électrique endiablée (rires).

On te connaît évidemment de Watcha. Pourquoi avoir eu envie d'aller dans un projet comme Hellektrokuters à ce stade de ta carrière ?

E. B. : En fait je suis quelqu'un d'ultra créatif. J'ai besoin de m'exprimer au travers de plusieurs univers et Hellektrokuters en fait partie. Quand j'ai auditionné, j'ai vu Dim et Stik avec une énergie que j'ai rarement vue ailleurs. Cela m'a totalement interpellé et je me suis dit « waouuu ces mecs ont l'œil du tigre » j'ai cru d'abord qu'ils voulaient m'impressionner et je me suis aperçu qu'ils sont comme ça à chaque répétition. C'est vraiment impressionnant. Il faudra venir nous voir sur scène (rires).

On pense à la NWOBHM en écoutant votre musique (en tout cas les trois extraits entendus). Comment est-ce qu'on remet au goût du jour ce genre de musique sans verser dans la nostalgie ?

E. B. : En fait je suis arrivé alors que les compos avaient déjà été faites. J'ai créé des nouvelles lignes de chant mais cette musique est tout naturellement ancrée en nous, les riffs viennent naturellement, on ne se pose aucune question, on envoie le boulet et c'est tout. On a toujours aimé cette musique AC/DC, Rose Tattoo, Mötörhead, Iron Maiden, Dio et plus récemment Nashville Pussy, American Dog, Artimus Pyle Driver, Dirty Rig, Supa Group, Big Cocq... Mais on a voulu avoir un son plus gros tout en gardant l'esprit rock 'n'roll old school. Nous avons enregistré avec Francis Caste au studio St Marthe, ce mec est une bête, il nous a fait un son qui sent le cambouis et la crasse (rires). On adore.

Le chant est en anglais chez Hellectrokuters. Est-ce que le chant anglais de Watcha assuré sur votre dernier album t'a aidé à te mettre en confiance sur cet exercice ?

E. B. : Pour le rock 'n' roll il n'y a qu'une langue : l'anglais. Tous les mots sonnent mortel. Le français est une langue riche certes, mais il y a plein de consonances qui sonnent pas top et de ce fait ça donnera toujours un côté variè't tout naze. Et ça on n'en veut pas. Dans Watcha j'ai toujours d'abord écrit en anglais avant d'écrire le même texte mais en français. La difficulté et de faire sonner comme l'anglais tout en gardant les mêmes pieds et un texte cohérent... Je préfère écrire en anglais, du moins pour ce style de musique. La chanson à textes je laisse ça à des spécialistes (rires).

Le but principal de Hellectrockuters est de se défouler dans la bonne humeur. Néanmoins, y a-t-il sur votre album des textes un peu plus profonds ou inattendus ?

E. B. : Quand je suis entré dans le groupe, ils n'avaient qu'une seule exigence : c'est qu'il y ait le mot « rock 'n' roll » dans chaque texte. Mission accomplie. En règle générale les textes parlent des choses de la vie, des galères rencontrées, des erreurs commises, mais aussi de cette énergie que le rock 'n'roll nous apporte, cette envie de mettre un CD dans une caisse et mettre le son à fond et headbanger comme des malades, c'est aussi l'envie de partager cette bonne humeur que nous procure le rock 'n'roll avec un max de personnes... Le rock 'n'roll c'est un état d'esprit, une religion positive, une vibration qui transporte ton esprit sur la route 66 (rires).

Il y a quelques années tu as joué avec Scarve avec notamment un de tes ex-comparses de Watcha. Qu'as-tu retenu de cette expérience et aimerais-tu avoir un groupe de death mélodique dans ce genre dans lequel officier ?

E. B. : Avec Scarve c'était une expérience incroyable, je connaissais juste Dirk et Loic, je n'avais jamais vraiment écouté leur discographie et j'ai découvert un groupe génial. Les morceaux sont à la fois complexes et mélodiques : la parfaite harmonie des genres. J'ai fait un remplacement des deux chanteurs, j'avais jamais essayé les voix death et je dois avouer que j'ai trouvé ça super. Du coup avec Watcha, je voulais absolument avoir des passages death et ça s'est fait dans notre cinquième album Falling By The Wayside. Merci Scarve (rires). J'aimerais bien chanter dans un groupe comme Scarve ou Scar Symmetry, je trouve les styles totalement à mon goût.

Dans tes différents groupes et projets tu as croisé pas mal de guitaristes. Lequel t'a le plus impressionné et pourquoi ?

E. B. : Waouu la question piège là (rires). Je ne sais pas quoi dire j'aime tous mes guitaristes. Je suis moi-même un guitariste frustré mais trop mauvais pour faire des soli. Dans Watcha, Fred et Manu sont très bons et très créatifs. Dans Hellectrokuters, Stik envoie du bois sans fioriture et c'est juste impressionnant. Dans Redneck Rampage Dino est le nouveau Nuno Bettencourt : les riffs et les soli me font vibrer. Juliano & Bady de Pleasure Addiction envoient toute leur énergie rock 'n'roll glam et ça le fait grave. Et dans Showtime, mon cover band consacré exclusivement

au hard rock 80, j'ai deux guitaristes Xav & Xavier Paladian qui déboîtent et te reproduisent des soli comme les plus grands... Alors me demander lesquels je préfère ? Grrrrrrrrrrrrrr je réponds : TOUS !

Quels sont tes guitaristes préférés, tous genres confondus ?

E. B. : Alors je dirais sans hésiter George Lynch c'est le plus grand de tous les temps et là je suis certain qu'on va me dire mais il y a lui et l'autre etc. Mais pour moi c'est George Lynch. Je l'ai découvert dans Dokken puis dans Lynch Mob ; Je trouve que c'est le seul à allier émotion et technique, il a un toucher hors du commun, il a le diable en lui. J'ai eu le bonheur d'ouvrir pour lui il n'y a pas longtemps au Divan Du Monde avec Pleasure Addiction... Et j'adore aussi Warren de Martini de Ratt leur dernier opus Infestation est juste une tuerie.

Quels sont les artistes avec qui tu te verrais bien collaborer dans les années à venir ?

E. B. : Dans un avenir proche ce n'est pas une collaboration comme on l'entend que je voudrais, mais plutôt fédérer un collectif qui mettra enfin le hard rock et ses dérivés au même niveau de diffusion que tous les autres genres. C'est le même combat depuis que le rock existe. J'en ai marre que l'on considère cette musique comme un style marginal. Nous avons en France des décisionnaires (TV, radios, maisons de disques) qui ne connaissent pas grand chose au rock. Ils font dans le consensuel et le mièvre, sans prise de risques, pour toucher un maximum de personnes, c'est déplorable. Partout ailleurs dans les pays occidentaux le rock a une place importante. La France a encore du retard dans ce domaine. Il y a une seule solution : la solidarité entre les groupes pour mettre le rock 'n'roll à son juste niveau. Hard rock united....

Un album de Watcha doit voir le jour en 2011. S'inscrira-t-il dans la lignée du retour aux sources opéré sur Falling By The Wayside ?

E. B. : Pour le moment le projet annoncé est encore en stand-by. Dès que cela sera possible, le sixième opus de Watcha sera dans le style de Falling By The Wayside mais cette fois en français. Pour le moment il y a Hellectrokuters et ne manquez pas de venir nous voir en live. Nous avons un univers graphique comme sur notre pochette avec un gros truck américain, en fond de scène la ville post apocalyptique, des diabesses de deux mètres quarante de haut. Un vrai décor... Hellectrokuters ce n'est pas que la musique mais un univers qu'on veut partager avec vous. Venez soutenir le groupe... Rock 'n' roll !

Hellectrokuters – Rock 'n'Roll Beggars

Autoproduction

www.myspace.com/hellectrokuters

Yann Armellino, Revisited

Talentueux mais trop discret, Yann Armellino revient avec un nouvel album solo, après son escapade avec Chris Caron et la production d'un DVD pédagogique. Au menu quelques reprises et nouvelles compositions qui nous rappellent que le toucher du français est une valeur sûre. Peut-être pas de quoi oublier Gary Moore mais c'est en tout cas suffisant pour lui donner la parole sur tous ses sujets musicaux depuis la dernière fois que nous lui avons parlé.

Par Nicolas Didier Barriac

Revisited nous arrive avec, comme son nom peut l'indiquer, quelques chansons revues et corrigées par toi. Tu t'es frotté pour l'occasion à quelques classiques comme Imagine ou Crossroads. Comment s'attaque-t-on à ce genre de mythes dont les nouvelles versions sont toujours dangereusement jugées ?

Yann Armellino : Par rapport à «Imagine», titre que je trouve magnifique, peut-être le plus beau morceau jamais composé (indémodable et inégalé... en fin c'est mon avis !) l'histoire est assez simple. J'ai changé de matériel d'enregistrement et pour «tester» ma nouvelle machine, je me suis décidé à m'attaquer à ce titre. Pari osé car il fallait que je reproduise toutes les parties piano - chant à la guitare. Pour l'occasion, j'ai joué la partie «lead» aux doigts, exit le médiator, pour essayer d'avoir le moins d'attaque

possible. J'ai terminé en mixant trois guitares acoustiques, deux électriques et quelques percus. C'est un ami à qui je donne des leçons, Guillaume, qui me disait qu'il ne fallait pas que je laisse cette version dans un tiroir, je l'ai écouté (merci à lui!) et la voici donc sur «Revisited»!

Pour «Crossroads», c'est un peu différent car c'est une co-production avec les Etats-Unis. C'est grâce à mon éditeur, Jean Davoust, que je salue, que j'ai pu avoir toute l'équipe de Santana sur cette reprise. Un vrai cadeau ! Le chanteur, Tony Lindsay, a un grain et un groove terrible ! Le répertoire de Robert Johnson est une vraie mine d'or. J'ai essayé de faire un compromis heavy - blues sur cette version... Dans la partie «Bonus» de l'album, vous trouverez également une autre reprise, «Keep Me Comin» de Kiss, extrait de

l'album «Creatures Of The Night». C'est un titre un peu méconnu (malheureusement !) composé par Paul Stanley. J'aime beaucoup la rythmique ainsi que le riff principal qui pourraient rappeler des grooves à la Lenny Kravitz, en plus hard rock. C'est le disque le plus heavy du «Big Bisou», avec le regretté Eric Carr à la batterie...qui restera pour

moi «La référence» niveau frappe et groove rock.

Le début de ta carrière solo était marquée par des sorties d'albums très régulières. Depuis quelques années, elles se font plus rares. Y a-t-il une raison particulière ?

Y.A. : Il est vrai qu'au début, j'enchaînais pas mal... Après, tu n'es pas toujours «maître» de certaines situations. La fermeture d'Edel Music France, label avec lequel j'ai sorti mes trois premiers albums a été un coup dur car il a fallu repartir à la recherche d'une nouvelle maison, ce qui prend du temps

et de l'énergie que tu ne mets pas dans la créativité. J'ai ensuite sorti «Cross-Rocks» chez Brennus et deux ans après, des amis et moi-même avons décidé de mettre nos énergies en commun pour monter un label, Why Note. Malheureusement, ce dernier est en «stand by» car notre distributeur (Nocturne) a déposé le bilan fin 2008, très peu de temps après la sortie de l'album que j'ai enregistré avec Chris Caron au chant «Gimme the Sound»...album qui n'a malheureusement pas été travaillé comme il aurait dû en magasin. D'ailleurs, j'espère bien donner une suite à cet album, j'ai envoyé plusieurs titres à Chris et suis impatient de voir ce qu'il va en faire. Après cela, j'ai fait un «break» un peu forcé et début 2009, l'idée d'un projet de DVD pédagogique est née avec un ami, Christophe Langris, responsable du label Legacy - Catalog chez Sony Music.



Christophe ne connaissant pas le solfège, il a souhaité prendre des cours et apprendre sans s'ennuyer avec les notions théoriques, son but était d'arriver à se faire plaisir le plus rapidement possible. Je lui ai donc enseigné la pratique, en simplifiant au maximum le langage technique. J'ai commencé directement par lui faire jouer des extraits ou bien des titres très simples pour qu'il puisse les reproduire rapidement. Comme ça fonctionnait très bien, on s'est dit que l'on pourrait appliquer cette méthode au plus grand nombre. Il a présenté le projet chez Sony Music et l'idée a bien plu, le DVD est sorti en septembre 2010 et a très bien fonctionné. J'ai donc décidé, en parallèle, d'enregistrer un album quasi live en y rajoutant des bonus, pour revenir vite dans les bacs. Avec le soutien de l'équipe Sony, que je remercie vraiment, j'ai abouti à un deal avec le label Sterne d'Hervé Bergerat. Voilà en gros, pourquoi je me suis fait plus rare.

L'année dernière tu t'es fait remarquer par ce DVD pédagogique de grande qualité - Je Suis Guitariste. Aurais-tu aimé apprendre la guitare avec une méthode de ce genre ?

Y. A. : Merci...Oui, je crois que j'aurai sûrement été client de ce genre de méthode (rires) ! Etant autodidacte, j'ai appris seul, en essayant de repiquer mes albums et titres favoris à l'oreille. C'est une bonne école même si au début ce n'est pas simple. A l'époque (il n'y a pas si longtemps que ça!), il n'y avait pas autant de magazines, de DVD et autres sites Internet pour apprendre la guitare. Je me souviens de pas mal de nuits blanches à essayer de déchiffrer untel ou untel... De quoi s'arracher les cheveux (rires). Cela fait seulement quelques années que je sais écrire et lire la musique, c'est en commençant ma collaboration avec le mensuel Guitar Part que je m'y suis mis. Comme on dit souvent: «Mieux vaut tard que jamais»...

Quels genres de retours (positifs ou négatifs) as-tu reçu à propos de Je Suis Guitariste ?

Y. A. : Je croise les doigts car jusqu'à présent, nous n'avons pas eu de retours négatifs sur le DVD. Même les médias spécialisés guitare ont adhéré au projet, c'est une vraie récompense ! Du coup, on ne va pas en rester là et une suite verra prochainement le jour. Vous en serez très bientôt informés.

Ton jeu réussit à séduire au-delà de la sphère des guitar heroes sans doute parce que tu n'es pas dans le créneau typique des guitar heroes. C'est une volonté de ta part de rester « accessible » ?

Y. A. : Oui tout à fait ! La technique c'est bien mais je pars toujours du principe qu'il faut la mettre au service de la musique. Ce qui compte avant tout est d'essayer de faire passer une émotion à travers les morceaux. Et puis, cela vient également de ce que j'écoute et des guitaristes que j'affectionne, en général, ce ne sont pas des «shredders». Je suis beaucoup plus touché et ému par des gens comme Jeff Beck (qui arrive à exprimer en juste quelques notes l'essentiel!), Vivian Campbell (avec Dio, Riverdogs, Def Leppard ou maintenant Thin Lizzy, il a un feeling incroyable), Van Halen a qui l'on doit presque tout! Ace Frehley (ça vous étonne ?), Slash, Joe Perry, Richie Sambora (qui a une musicalité incroyable dans les doigts), Steve Stevens qui sait être toujours très inventif dans ses phrasés. Il y en a beaucoup d'autres... Mais on n'est pas

vraiment dans la sphère des «pilotes de course»... Quand je compose, j'ai souvent une idée en tête avant de prendre mon instrument, c'est généralement un «gimmick» et, s'il est assez accrocheur, j'essaye de l'attraper au vol. Ceci peut également expliquer le fait que je ne joue pas la «surenchère» guitaristique.

Néanmoins il y a toujours quelques passages particulièrement intéressants pour les amateurs de technique : quels sont selon toi les plus marquants sur Revisited ?

Y. A. : Difficile de répondre à cette question... Comme ça, je dirais qu'il y a des passages dans «Rock Fort Show» ou je mixe plan chorus et rythmique assez soutenus. Egalement «I heard It Through the Grapevine» où j'enchaîne plans hard rock et phrasés blues, peut-être ? Ce qui n'est pas «évident» sur la partie «Revisited» est que les prises sont des «one take», enregistrées dans les conditions du live, sans re-re ni autres fioritures que tu rajoutes en studio. Tu pourrais mieux répondre que moi...

Quel matériel as-tu utilisé sur Revisited ?

Y. A. : Pour les guitares, exclusivement mes Ibanez Darkstone, elles sonnent vraiment très biens et sont faciles à jouer, c'est vraiment l'autoroute ! Ce modèle devrait «exploser» et devenir une référence dans le genre car il allie à merveille gros son, facilité de jeu et polyvalence grâce à ses micros splittable pour passer du double au simple. J'ai également utilisé ma SZR (toujours Ibanez) pour quelques parties. Niveau ampli, c'est la totale Rocktron avec le Prophesy, l'ampli de puissance Velocity 300 et les deux baffles 4X12. Pour les cordes, ce sont des Ernie Ball en hybride 09/46 pour avoir de la souplesse dans les aigus et du répondant dans les graves. Je me suis également servi de la wah wah Rocktron Tri Wah qui fonctionne très bien.

En règle générale est-ce que tu passes beaucoup temps à trouver l'effet adéquat ou l'équipement idéal pour tes morceaux ?

Y. A. : Non car j'ai souvent une petite idée de ce que je souhaite obtenir avant d'enregistrer. Je ne suis pas un mordu des effets, je préfère avoir un son assez brut, avec juste un petit delay de confort. Pour changer de couleur, je change de micros, je joue aux doigts etc. Au début, j'avais tendance à abuser du chorus (Celui du Prophesy est redoutable) et c'est grâce à Bjorn, batteur de Freak Kitchen, qui trouvait que ça «noyait» mon jeu et m'avait conseillé de l'enlever que j'ai viré tous les effets sauf le petit delay. Avec le recul, il avait raison, il faut savoir aller à l'essentiel.

Tu pratiques également la basse. Comment compares-tu ta technique de jeu sur ces deux instruments ?

Y. A. : C'est une technique assez différente, avec une approche rythmique plus poussée, la basse doit coller à la batterie. Quand je sais que je dois jouer de la basse en session, je me prépare un peu en amont, en pratiquant l'instrument quelques jours avant. Suivant les titres, j'opte pour un jeu au médiateur ou bien aux doigts. Maintenant, je n'ai pas la prétention de dire que je suis un «vrai» bassiste»...

J'arrive à faire le job et à prendre du plaisir à martyriser les quatre cordes. Quand je vois des bassistes comme TM Stevens, Stuart Hamm, Stanley Clark, Flea, Marcus Miller ou Billy Sheehan, ça laisse rêveur. Ils ont vraiment poussé les limites de cet instrument à l'extrême.

Tu prends autant de plaisir à jouer de la basse que de la guitare ?

Y. A. : Non, même si j'aime beaucoup jouer de la basse. Mon instrument de prédilection reste quand même la guitare, qu'elle soit électrique ou bien acoustique.

Enfin, une question qu'on te pose sans doute souvent : as-tu des plans ou des envies de rejoindre un groupe « traditionnel » et montrer ainsi un nouvel aspect de ton jeu ?

Y. A. : Rejoindre un groupe, pourquoi pas ? Dans ce métier, tout ou presque se fait à partir de rencontre alors peut-être un jour. Maintenant, je ne suis pas à la

recherche d'un groupe mais si on venait me proposer d'en rejoindre un et que, musicalement et humainement, j'y trouve mon compte, je me poserais la question. Étant très ouvert musicalement, je ne serais pas fermé à une collaboration m'éloignant du monde du hard rock. J'ai d'ailleurs eu dernièrement une très belle expérience avec une chanteuse américaine, Marié Digby, que j'ai accompagnée sur ses deux premières dates françaises, au Midem à Cannes et à Paris à l'Archipel. Son répertoire est coloré pop folk, elle joue de la guitare, du piano et elle chante très bien ! Pour l'occasion, je l'accompagnais à la guitare acoustique. J'espère qu'il y aura une suite, c'est dans l'air... à suivre. Pour ceux qui sont « ouverts », je vous conseille vivement d'aller écouter ses titres, une belle découverte.

Yann Armellino
Production Sterne
www.yannarmellino.com

Blackfield, le dernier volet d'une trilogie

A l'époque où Blackfield naît aux yeux du public, tout ce que touche Steven Wilson, l'emblématique leader de la scène progressive des années 90 et 2000, devient immédiatement incontournable. Porcupine Tree est en pleine ascension (enfin !) et la créativité de l'Anglais n'a jamais été aussi féconde et diversifiée. Son association avec la star de la pop israélienne, Aviv Geffen, donne lieu à un disque de pop délicate, légèrement sombre et nostalgique mais implacable dans sa quête de mélodies absolues. Trois ans plus tard, le second volet du duo improbable enfonce le clou. Welcome To My DNA termine une trilogie d'albums au moment où Steven Wilson, pour la première fois depuis... toujours, ne donnait plus trop de signes de vie. **Suspense.**

Par Nicolas Didier Barriac

Si l'artwork bleu de Welcome To My DNA vous est étrangement familier, c'est normal. La photo faisait partie des clichés de Carl Glover refusés par Marillion pour son album Somewhere Else de 2007. Si la musique de Welcome To My DNA vous est étrangement familière, c'est normal. Les compositions de Blackfield n'ont pas spécialement évolué depuis 2007. La seule véritable nouveauté réside dans Blood, titre heavy à souhait où s'entrechoquent de manière totalement inattendue des arrangements folkloriques et des guitares acérées. La dominante instrumentale de Blood surprend. Dans un blind test, un tel morceau serait quasi impossible à identifier comme du Blackfield. Pourtant, grâce à un savant mélange d'inspiration et d'audace, Blood se révèle être la chanson à retenir de cet opus, même si les interventions vocales d'Aviv Geffen n'apportent pas grand chose et que le titre aurait été meilleur

dans une version entièrement instrumentale. Le reste de Welcome To My DNA navigue en eaux territoriales.





D'une part des morceaux simplistes dont on ne tire rien ou presque (Go To Hell, On The Plane, Glass House), de l'autre des petits bijoux pop (DNA, Oxygen). Entre les deux, beaucoup de mélasse. Rising Of The Tide, par exemple, colle à un rythme lambda des lignes de chant éculées avant de se morfondre dans un final cliché porté par un enchaînement mou de notes de guitare à peine digne d'un débutant. Zigota, reprise d'une chanson de Geffen, semble une ode à la léthargie et prouve la difficulté qu'a le groupe à proposer une compo de plus de quatre minutes sans perdre une grande partie de son intérêt. La science sonore de Wilson / Geffen permet malgré tout à ce genre de morceaux d'éviter le désastre mais il est dommage de constater que le groupe ne se secoue pas un peu plus vigoureusement.

Il y a tout de même quelques passages au cours de Welcome To My DNA où la paire de compositeurs parvient à faire pleinement honneur à leurs noms. Waving, et son équilibre précaire entre tristesse et explosion d'énergie, Oxygen, aisément la chanson dont l'air marquera le plus durablement les esprits, ou DNA, finale exemplaire d'album comme End Of The World ou Hello avant lui, figurent parmi les réussites d'un disque où l'on ne sait jamais trop si le morceau suivant va être une cruelle déception ou un agréable moment...

Il est sûr que Blackfield ne se fera pas remarquer par sa prise de risques. Le groupe comptant dans ses rangs des musiciens avant-gardistes de la trempe d'Aviv Geffen et de Steven Wilson, cela mène forcément à une déconvenue. Les coups d'éclat de Welcome To My DNA sont trop peu nombreux et pas suffisamment éblouissants pour faire oublier ses travers. Heureusement, l'album l'est

suffisamment pour ne pas faire oublier la date du 29 avril 2011 où Blackfield jouera sur les planches du Trianon et où les conséquences de la déception liée à ce troisième CD seront à coup sûr dissipées.

Line-up

Steven Wilson (chant+guitare+claviers)
 Aviv Geffen (chant+guitare+claviers)
 Eran Mitelman (claviers)
 Seffy Efrat (basse)
 Tomer Z (batterie)

Discographie

Blackfield (2004)
 Blackfield II (2007)
 Welcome To My DNA (2011)

Tracklisting de Welcome To My DNA

- | | | | |
|-----|---------------------------|------|------|
| 1. | Glass House | 2:57 | |
| 2. | Go to Hell | 3:04 | |
| 3. | Rising of the Tide | | 3:50 |
| 4. | Waving | 3:56 | |
| 5. | Far Away | | |
| 6. | Dissolving with the Night | | 4:08 |
| 7. | Blood | 3:21 | |
| 8. | On the Plane | 3:42 | |
| 9. | Oxygen | 3:06 | |
| 10. | Zigota | 5:06 | |
| 11. | DNA | 3:49 | |

Blackfield - Welcome To My DNA

Kscope
www.blackfield.org

BlackRain et le glam devient français

Si BlackRain a connu des débuts balbutiants et pas forcément intéressants, le groupe s'est rapidement révélé être un groupe à part de la scène française. Fortement inspirés du glam rock/metal des années 80, les Frenchies, menés par Swan à la guitare et au chant ainsi que Max2 à la guitare, sortent en 2011 leur nouvelle offrande, encore plus propice à la fête que la précédente. Intitulée A Lethal Dose Of..., elle a été prétexte à un long entretien que nous vous livrons en deux parties. La suite à découvrir le mois prochain.

Nicolas Didier Barriac

Commençons par les débuts. Comment naît un groupe de glam metal en France (rires) ?!

BlackRain : Comme n'importe quel autre groupe, qu'il soit glam, punk, rock, français, anglais ou américain. C'est la réunion de quelques personnes qui sont dans le même trip, simple question d'affinités.

Votre premier album a été accueilli plutôt timidement par la presse et présenté un style assez différent de celui développé par la suite. Comment l'expliquez-vous ?

B. : Effectivement l'accueil fut assez mitigé, nous considérons notre premier méfait comme une démo plutôt qu'un véritable album. Nous faisons notre entrée dans le monde de la musique et avons fait l'erreur de signer le premier contrat qui nous tombait entre les mains... Une connerie assez commune pour des jeunes gens naïfs, cela nous a confrontés à bien des problèmes par la suite. Nous jouions du speed metal, composé de structures pas toujours compréhensibles. Nous avons grandi avec la musique des 90's, celle des Nirvana, Sepultura, Rage Against The Machine et consorts.

Lorsque nous avons débuté avec BlackRain, tous ses membres écoutaient beaucoup de black metal ou de heavy speed... puis grâce à Internet et quelques connaissances plus âgées mais bien branchées, nous avons découvert la culture «hair metal». Le déclic est venu juste après l'enregistrement de cette maquette initiale. C'est sûr, nous voulions évoluer dans une autre direction, sans pour autant, dénigrer le travail fourni auparavant. Il ne faut pas oublier que c'est l'envoi de ce CD au Japon qui nous a permis de décrocher notre première tournée au pays du soleil levant. De ce fait, nous avons reçu une proposition pour une vingtaine de concerts étalés sur un mois, de quoi effectuer un bon rodage pour

la scène et empiler un tas de bons souvenirs.

Le deuxième album, en revanche, propulse votre carrière en avant. A l'époque ça vous surprend ?

B. : Nous étions très présents sur Internet grâce à Myspace, nous avons sauté sur l'occasion et mis rapidement en ligne les premières démos de « License To Thrill ». Notre visuel était aussi déjà bien travaillé, ça nous a permis de nous constituer une bonne « fan base ». Un petit buzz est né chez les adeptes du style que l'on retrouvait surtout à l'étranger à cette époque. En me rendant fréquemment à Stockholm (où la scène sleaze avait déjà explosé) j'ai côtoyé énormément de monde et lié pas mal de contacts. Je distribuais des CD démos quatre titres dans tous les bars rock que je visitais, nous avons pu ainsi arpenter quelques scènes et faire de nouvelles rencontres dont les gars de Crashdiet.



© Gu Brignator



Agréablement surpris par le travail de Chris Laney dans « Rest In Sleaze » nous lui avons fait parvenir les bandes de « License To Thrill » pour qu'il fasse les mixages et le mastering au Polar Studio, ce qu'il a accepté sans conditions particulières. Tout cela a probablement contribué à nous promouvoir, notre réputation commençait à faire un peu de bruit. Dès le début, nous avons choisi d'exercer ce métier qui nous tient tant à cœur. Pour cela nous avons été obligés de faire maints efforts et de nombreux sacrifices (vie privée/professionnelle) mais nous ne regrettons absolument rien, car nous avons fait de BlackRain notre priorité, donnant tout pour le groupe. Il était donc agréable de constater que la machine avançait... Même si l'aide de notre label de l'époque était inexistante, ce qui n'était pas une surprise, ce fut plutôt une satisfaction de voir que malgré tout le travail paye toujours.

Arrive aujourd'hui le troisième opus : Lethal Dose Of... Cela représente à nouveau un tournant pour vous ?

B. : Non pas vraiment. Il s'inscrit dans la continuité, pour nous c'est logique. Demain et après demain, nous espérons franchir encore et encore et toujours de nouveaux paliers. Nous avons individuellement évolué techniquement, nous le ressentons dans notre jeu. A cela il faut ajouter l'arrivée de Frank derrière les fûts, ça nous donne une véritable assise à laquelle nous n'étions plus habitués, ainsi nous éprouvons une meilleure osmose entre nous. Avec l'arrivée de notre producteur/manager, nous avons bien plus de moyens, cela nous permet de progresser et d'amplifier nos recherches musicales, lui-même s'investit comme un membre à part

entière. Les compositions sont mieux maîtrisées, nous travaillons tous les aspects qui caractérisent une chanson : sa structure, ses arrangements, ses breaks, ses syncopes, ses silences... tout est passé au crible. Si au début ça m'a quelque peu déstabilisé, aujourd'hui j'appréhende la chose différemment car c'est une bonne école.

On sent une grande amélioration de la production et du son global au cours des trois albums. Êtes-vous arrivés à un stade où vous êtes satisfaits de ce point de vue ou faut-il encore aller plus loin ?

B. : Rien de plus évident, si, comme c'est le cas pour nous, on vous donne les moyens de le faire. Mais nous ne sommes et ne serons jamais complètement satisfaits. Pour cela, il faudrait atteindre la perfection, ce qui ne peut exister dans la musique. Nous pouvons logiquement être contents du résultat, mais une chose est sûre, il est toujours possible de mieux faire. Par exemple pour notre prochain CD, nous allons commencer par faire des maquettes dans un vrai studio, ce qui est déjà un luxe, nous allons tout mettre à plat et nous n'en sortirons que lorsque nous serons certains que tout est OK. Cerise sur le gâteau, comme tous les grands groupes nous allons bénéficier d'une pré-production. Ainsi, aller encore et toujours plus loin, prend ici tout son sens.

BlackRain – A Lethal Dose Of...

Wagram
www.blackrain.fr

Evergrey, une nouvelle formation, un nouvel album

Malgré sa relative discrétion, Evergrey a connu une petite heure de gloire avec *In Search Of Truth* et *Recreation Day*, deux albums piliers pour tout amateur de metal progressif racé aux inspirations occultes. Mais depuis plusieurs années, les Suédois se sont fait oublier, la faute à des disques inégaux. Il y a trois ans, la bande passe tout près du split. Il aura fallu tout le courage et toute la volonté de Tom S. Englund ainsi que de Rikard Zander pour reconstruire un line-up et sortir l'agréable surprise que constitue *Glorious Collision*. Entretien avec le chanteur-guitariste, Tom S. Englund.

Nicolas Didier Barriac

Evergrey a changé aux trois cinquièmes entre Torn et *Glorious Collision*. Pourtant le son est inchangé...

Tom S. Englund : Oui. Il semblerait que ce soit l'avis de tout le monde pour l'instant ! Je suis plutôt content (rires). Et soulagé.

Tu craignais que les nouveaux changent le son du groupe ou étais-tu assez confiant que toi et Rikard préserviez l'héritage Evergrey ?

T. S. E. : Putain, non ! Je n'étais pas confiant du tout (rires) ! Je ne savais même pas si nous arriverions à perpétuer Evergrey... Rikard était très confiant que oui. Mais il ne m'a jamais demandé ce que j'en pensais (rires). J'ai eu besoin de quelque temps pour voir si j'avais encore l'envie de continuer, de voir si j'avais encore les crocs. J'ai réfléchi pendant dix jours et j'ai demandé à Rikard s'il pensait que nous étions encore capables de composer. Nous étions peut-être devenus nuls entre temps (rires) ! Tu sais, des choses plus étranges que cela se sont déjà produites... Heureusement, en une semaine nous avons écrit trois chansons de qualité, qui figurent toutes sur *Glorious Collision*. Nous avons continué à écrire sans nous soucier de recruter trois musiciens pour compléter le line-up. Nous nous sommes vraiment amusés à deux. C'était la première fois depuis un bon moment. Après quelques jours, nous avons commencé à passer quelques coups de fil pour recruter de nouveaux membres. Toutes les « auditions » se sont passées au téléphone, d'ailleurs.

Lorsque les trois « nouveaux » vous ont rejoint, dans quel état d'esprit étaient-ils ? Cherchaient-ils à remplacer du mieux possible leurs prédécesseurs respectifs ou voulaient-ils tout de suite apporter leur propre style au groupe ?

T. S. E. : Je ne sais pas vraiment ce qu'ils pensaient... Je ne sais même pas ce qu'ils pensaient trouver au sein d'Evergrey. Je leur ai simplement dit que j'étais sans doute la personne la plus difficile avec laquelle ils allaient bosser car mon niveau d'exigence est extrêmement élevé. Et s'ils avaient déjà rencontré quelqu'un d'aussi exigeant, il fallait qu'ils me donnent son numéro de téléphone (rires). Je suis extrême par certains côtés car je ne fais aucun compromis sur la musique. J'en suis conscient et cela me donne des aspects de dictateur ou de fasciste aux yeux de certains. Et Bruce Springsteen, il fait des compromis, peut-être ? Malgré cela, il a toujours été important pour moi que chaque disque soit un effort collectif.

Pour les prochains albums, penses-tu que les nouveaux venus vont vous aider, Rikard et toi, dans la composition des titres ?

T. S. E. : Oui. C'est déjà le cas, d'ailleurs. Marcus a proposé l'idée de départ de *You* mais également de *To Fit The Mold*. C'est assez remarquable de sa part que d'être capable d'arriver dans un nouveau groupe et proposer immédiatement de nouvelles idées qui conviennent parfaitement.



Votre maison de disques décrit Glorious Collision comme le disque le plus varié et risqué que vous ayez fait. Je ne suis pas vraiment d'accord et je trouve qu'en dépit de ses qualités l'album est plutôt dans la lignée des autres... Qu'en penses-tu ?

T. S. E. : Je pense également que le label essaie de sur-vendre les choses. Qu'est-ce qu'un album varié, au fait (rires) ? Je pense que Glorious Collision « respire » librement et se permet d'accueillir des influences variées. C'est un grand album dans le sens où tout est sur-dimensionné. Voilà comment je le décrirais. Nous n'avons jamais écrit autant de notes que pour ce disque et pourtant les structures et influences pop sont toujours aussi présentes qu'avant.

Chaque album d'Evergrey marque une belle progression en terme de travail sonore mais également de production. Est-ce quelque chose, en tant qu'éternel perfectionniste, qui te tient particulièrement à cœur ?

T. S. E. : Tout à fait. Cela fait maintenant dix ans que je travaille comme producteur et j'ai également bossé pour d'autres groupes. Pour cet album, nous n'avons pas pu travailler dans notre studio car nous ne pouvions plus nous le payer. Ce fut donc une nouvelle expérience de collaborer avec de nouveaux ingénieurs du son et de nouveaux mixeurs. Mais Daniel Bergstrand s'est révélé quelqu'un de très bien en qui j'ai pu avoir totalement confiance. Il m'a appris des choses dont je suis sûr que je vais pouvoir me servir à l'avenir.

Tu as des idoles en matière de producteurs ?

T. S. E. : Pas vraiment. Peut-être Alan Parsons et des vieux de ce genre (rires). Les mecs de Pink Floyd et en particulier David Gilmour qui avait une excellente vision sur ce que devait être le son. Je suis également dans ce créneau, je pense.

Aimerais-tu produire des artistes de pop ?

T. S. E. : Tu ne crois pas si bien dire ! J'avais un projet avec Jonas Ekdaahl qui était super pop ! En même temps c'était aussi assez proche d'Evergrey dans les paroles et dans les atmosphères sombres. Nous verrons à l'avenir si cela sort ou pas. C'était peut être simplement un truc cool à maquetter...

A propos de Jonas, votre ancien batteur : est-ce que tu continues à voir les autres ex-membres d'Evergrey ? Cela t'arrive de jouer avec eux parfois ?

T. S. E. : C'est Henrik que je vois le plus souvent. Nous sommes souvent occupés dans notre temps libre par nos familles donc ce n'est pas forcément simple de se voir mais nous essayons ! Nous restons amis. C'était la décision que nous avons prise au moment de la séparation et pour le moment nous y arrivons très bien ce qui me réjouit. C'est plus important à mes yeux d'avoir un ami comme Henrik que d'avoir réussi à sauver le groupe Evergrey.

Un mot sur Jari, qui était le « nouveau » et qui n'a passé que deux ou trois ans avec vous. Tu t'entendais bien avec lui ?

T. S. E. : Je ne le voyais jamais à part lorsque nous jouions (rires). Il habite en Norvège alors que je suis en Suède donc ce n'est pas très facile... Notre collaboration est donc morte assez naturellement mais nous n'avons rien l'un contre l'autre : si nous nous voyons à un festival tout va bien ! Comme je le répète depuis que notre ancien line-up s'est effondré : il n'a eu aucun fracas et rien de sensationnel. C'était simplement la meilleure décision que nous ayons prise pour Evergrey.

Evergrey – Glorious Collision

SPV

www.evergrey.net

Iron & Wine, Kiss Each Other Clean

Arrivé à son quatrième album, Sam Beam casse complètement sa formule artistique mise au point puis reconnue à travers le monde sur ses deux premiers albums aussi excellents que sincères. Comme Devendra Banhart ou Sufjan Stevens avant lui, celui qu'on connaît mieux sous le nom d'Iron & Wine étend son art au-delà de la zone assez confinée avec laquelle nous étions familiers. Ainsi, *Kiss Each Other Clean* constitue le premier disque de l'Américain joué par un groupe ET véritablement produit par une tonne d'effets divers et variés. Beam reste toutefois le capitaine / chef d'orchestre / visionnaire d'un collectif toujours dédié à une musique de troubadour fine, habitée et profondément significative.

Nicolas Didier Barriac



Avec beaucoup d'intelligence, Iron & Wine ne se contente pas d'accompagner son « développement sonore » du simple ajout de guitares électriques, d'une basse et d'une batterie. *Kiss Each Other Clean*, ainsi, regorge de détails qui n'auraient que difficilement pu figurer sur les précédents opus de Sam Beam. Exemple flagrant : la flûte sur *Rabbit Will Run* qui n'est pas sans rappeler les passages les plus aériens et légers de Camel. Ce titre s'impose comme le meilleur de l'album et cela même sans cet artifice. Ténébreux dans les couplets et lumineux dans son refrain, il demeure quelque peu insaisissable et parfaitement adapté à ce Iron & Wine v2.01.

Dans la même idée de diversification de style, des cuivres apparaissent sur *Big Burned Hand* et *Your Fake Name Is Good Enough For Me*. Ils apportent une puissance bienvenue. Toutefois, Beam semble légèrement perdu en

faisant appel à ces instruments « exotiques » et apprécie de retrouver des titres plus proches de ce qu'il sait faire comme *Tree By The River*, *Godless Brother in Love* ou *Half Moon* tout droit sortis d'un album de Neil Young. Autre vedette de l'album : les claviers et synthétiseurs vintage. Ils se font remarquer régulièrement sur une majorité des titres et donnent à la musique des airs timides de The Flaming Lips ou Wilco (*Me And Lazarus*) voire de funk rétro à la Steve Wonder (*Monkeys Uptown*).

Malgré tout, l'instrument le plus sûr à disposition de Sam Beam reste sa propre voix. L'ensemble de *Walking Far From Home* – une sorte de gospel folk allumé –, le doux et langoureux *Tree By The River*, le fondamentalement pop *Godless Brother in Love* ainsi que la partie finale de *Your Fake Name Is Good Enough For Me* le prouvent sans détours.



Ces tours de force, comme *Our Endless Numbered Days* en comportait quasi exclusivement, sont autant d'arguments pour suivre l'exemple de Beam et se laisser pousser la barbe !

S'il fallait classer *Kiss Each Other Clean* quelque part ce serait sûrement du côté des réussites. Néanmoins, en complexifiant son approche de la musique et en perdant le dépouillement de ses premiers disques, Iron & Wine a plus de mal à marquer les esprits. Le savoir-faire est là. La mise en valeur subtile également. Il faut simplement être plus persévérant pour le voir et laisser la possibilité à *Kiss Each Other Clean* d'être apprivoisé. Le folk rock direct et chargé en émotions brutes du ménestrel chevelu est dorénavant enfoui sous une couche d'arrangements plus ou moins maîtrisés. Cela sera vu comme une progression positive pour certains et une trahison pour d'autres. Pour la majorité, en revanche, cela porte la marque de l'évolution.

Line-up

Sam Beam (chant+guitare)
+ contributeurs

Discographie

2002 The Creek Drank the Cradle
2004 Our Endless Numbered Days
2007 The Shepherd's Dog
2011 Kiss Each Other Clean

Tracklisting de *Kiss Each Other Clean*

1. Walking Far from Home - 4:46
2. Me and Lazarus - 3:03
3. Tree by the River - 3:56
4. Monkeys Uptown - 3:48
5. Half Moon - 3:16
6. Rabbit Will Run - 5:32
7. Godless Brother in Love - 3:50
8. Big Burned Hand - 4:14
9. Glad Man Singing - 4:40
10. Your Fake Name Is Good Enough for Me - 7:01

Iron & Wine - *Kiss Each Other Clean*

4AD

www.ironandwine.com

... And You Will Know Us By The Trail Of Dead, en chair et en os



Dessinateur hors pair et musicien génial, Conrad Keely synthétise enfin les deux aspects de sa personnalité artistique sur *Tao Of The Dead*, un concept album doublé d'une bande dessinée. Le double de détails pour le même : de quoi contenter des fans et leur faire oublier la crise. Nous avons échangé sur le sujet avec un Keely souvent assez sec dans ses réponses mais qui nous livre tout de même avec sincérité son ressenti.

Nicolas Didier Barriac

Pour la promotion de *Tao Of The Dead*, vous avez fait une FAQ assez... spéciale où les questions sont rapidement balayées. C'est une manière de dire que les journalistes que vous rencontrez ne vous posent pas de bonnes questions ?

Conrad Keely : Cela arrive assez souvent, oui. L'idée était surtout de parler d'autre chose que ces questions et évoquer des sujets que je jugeais plus importants comme la musique et non pas le label, la manière de composer, etc. Mais en même temps, ça devait être pris comme une blague donc j'espère que les gens y ont vu notre humour...

Tu dessines depuis que tu as trois ans et tu travailles sur l'univers imaginaire qui constitue *Tao Of The Dead* depuis quelques années. Or, il a fallu attendre l'album précédent de ... *And You Will Know Us By The Trail Of Dead* pour avoir un mélange de dessin et de musique de ta part. Comment expliques-tu que cela ait pris si longtemps pour que tu te lances dans cette « fusion » ? J'aurais pensé qu'au moment du premier album du groupe, tu bouillirais d'impatience de tout révéler...

C. K. : C'est un bon point. Longtemps, j'ai cru que mes dessins n'avaient pas leur place dans le groupe. Pire, qu'ils n'avaient rien à voir. J'ai toujours dissocié ces deux éléments créatifs et ce n'est que récemment que j'ai compris dans quelle mesure je pouvais parvenir à les combiner. En lisant le Livre de Thomas, qui est très différent du ton employé dans la Bible, je suis tombé sur une citation de Jésus qui m'a frappée : « si tu révèles ce qui est en toi, ce que tu révèles te sauvera et si tu ne révèles pas ce qui est toi, ce que tu ne révèles pas te détruira. » J'ai donc voulu me livrer artistiquement suite à cela et faire ce disque en combinant ce que je sais faire de mieux.

Tu avais déjà réalisé la jolie pochette de *The Century*

Of Self. Cela t'a servi de tremplin ?

C. K. : Mmmmh. C'est plutôt venu avec *Tao Of The Dead*, quand même.

Est-ce que les illustrations que tu fais te guident d'une certaine façon pour la musique que tu souhaites faire ?

C. K. : Oui. Il y avait une direction très philosophique dans pas mal d'éléments sur lesquels nous bossions pour ce disque. Il ne faut pas prendre les paroles de cet album comme quelque chose de très métaphysique et complexe mais plutôt comme quelque chose de très pratique. C'est en quelque sorte un guide sur la manière de vivre sa vie. Je ne sais pas si j'arrive à me faire comprendre là-dessus...

Si ! Par ailleurs, peux-tu imaginer un jour faire une bande dessinée ou un recueil d'illustrations qui soit totalement déconnecté de ... *And You Will Know Us By The Trail Of Dead* ou même de la musique en général ?

C. K. : De la musique, cela me paraît dur. La musique est tellement importante dans ma vie qu'il y aurait forcément un rapport d'une certaine manière. Je pense en revanche que je pourrais réaliser un projet que les gens apprécieraient indépendamment de la musique. Mais il y aurait des références à la musique à travers des noms de groupes par exemple ou des clins d'œil qui n'ont pas grand chose à voir avec l'histoire mais qui font plaisir.

***Tao Of The Dead* me semble, musicalement, être une bonne suite à *The Century Of Self*. Le style est proche même si le nouvel album est peut être un peu plus brut...**

C. K. : Tout à fait. Je considère que ces deux albums forment un ensemble de bien des façons. Nous avons eu beaucoup de mal à enregistrer *The Century Of Self*.

C'était des problèmes qui n'avaient rien à voir avec le groupe mais plutôt avec le producteur. Tao Of The Dead est le contraire finalement car tout s'est assemblé avec facilité. De ce fait, je crois que je suis nettement plus satisfait de Tao Of The Dead tout simplement parce que le disque a été conçu dans un environnement plus agréable. Ce n'était plus de la torture !

Dans sa structure, Tao Of The Dead est articulé autour de deux parties. La première est divisée en plusieurs chansons alors que la seconde est un long morceau (certes avec plusieurs mouvements) de vingt minutes comme rendus célèbres par les groupes de rock prog' des années 70. Tu les avais en tête au moment de faire cette chanson ?

C. K. : Ce sont les groupes avec lesquels j'ai grandi. J'ai toujours voulu faire quelque chose dans ce créneau. C'est la première fois que nous avons l'opportunité de le faire et donc la première fois que nous pouvions atteindre ce but.

Tu penses le refaire à l'avenir ?

C. K. : J'essaie de ne jamais prédire ce que les prochaines

compositions vont donner. Le plus souvent les chansons arrivent d'elles mêmes et il n'y a pas besoin de forcer ou de guider quoi que ce soit. C'est possible que nous refassions un long morceau mais c'est tout aussi probable que nous n'en fassions pas.

Tao Of The Dead a été enregistré en une dizaine de jours ce qui est bien plus court que ce que vous avez l'habitude de faire. C'était une décision du groupe dans la pré-production de l'album ou est-ce que vous avez subi un délai restreint par la force des choses ?

C. K. : Nous ne voulions pas passer trop de temps sur ce disque. Nous ne voulions pas risquer de surfaire les choses et de le rendre trop compliqué. Nous voulions rentrer en studio et accoucher au plus vite (rires).

... And You Will Know Us By The Trail Of Dead – Tao Of The Dead

Superball Music

www.trailofdead.com

Trans-Siberian Orchestra, Suite et Fin

Paul O'Neill, tête pensante du groupe tentaculaire Trans-Siberian Orchestra, nous accueille au téléphone gaiement en disant que nous sommes un des premiers médias français à s'intéresser à eux. Visiblement comblé, Paul n'a de ce fait besoin d'aucune question pour se lancer dans un monologue d'une heure trente... Morceaux choisis classés par thèmes. La prochaine fois, c'est promis, nous essayerons d'en placer une...

Nicolas Didier Barriac

La genèse du groupe

L Paul O'Neill : Je voulais faire quelque chose de différent. J'avais depuis longtemps une idée de mélanger un line-up traditionnel de hard rock avec un orchestre symphonique. Je voulais autant de guitaristes qu'au sein de Lynyrd Skynyrd et autant de batteurs que les Grateful Dead. Pour les concerts, je visais la production phénoménale d'un show de Pink Floyd. Ah oui et aussi, je voulais vingt-quatre chanteurs (rires). Les labels n'ont pas vraiment compris au départ...

L'idée initiale

P. O'N. : Je voulais faire six albums qui constitueront un tout en m'inspirant des groupes que je vénère. Ces groupes qui arrivent à fusionner la musique classique et le rock comme Emerson Lake & Palmer ou Queen. Je voulais que la dimension émotionnelle prenne le dessus sur tout le reste. On peut d'ailleurs voir ça dans les paroles qui, si elles sont lues sans la musique, doivent être comparables à de la poésie. La musique doit faire écho aux textes et doit également fonctionner sans parole. Mais une fois que les deux se combinent, le résultat est supérieur à

la somme des parties individuelles. C'était le plan initial qui n'est d'ailleurs pas très éloigné de la vision que nous avons au sein de Savatage. Je cherchais simplement un moyen d'aller plus loin encore dans l'impact lyrique que je pouvais proposer aux fans.

L'inspiration

P. O'N. : A la fin des années 60, The Who a tout compris en sortant Tommy, le premier rock opera. La chanson Pinball Wizard m'a mis sur le cul dès sa sortie. En lisant les paroles et l'histoire globale, on s'aperçoit que ce champion de flipper est aveugle, sourd et muet. Ça donne un autre angle à l'ensemble. Webber et Rice sortent un peu plus tard Jesus Christ Superstar à une époque où ils étaient encore considérés comme des membres de la scène rock et pas de stars de Broadway. I Don't Know How To Love Him était une sacrée chanson qui passait en boucle à la radio. En l'entendant seule on pense à une belle chanson d'amour. Mais lorsqu'on sait que c'est Marie Madeleine qui la chante à Jésus, on comprend que le niveau d'émotion est en fait encore supérieur.



J'ai depuis toujours été un peu jaloux de Webber et Rice. Ce dernier était divinement doué avec les mots. Le sujet qu'ils avaient trouvé à explorer était génial. En effet, quand The Who compose Tommy le groupe doit expliquer qui sont les personnages. Pas Webber et Rice car leurs personnages sont déjà connus de tous ! Ils ont exploré un thème universel ! Par la suite, beaucoup de groupes de rock ont fait des concept albums avec des histoires tellement alambiquées que plus personne ne les comprenait...

Les fondements de Trans-Siberian Orchestra

P. O'N. : Pour éviter d'être totalement incompréhensible, je souhaitais faire des albums avec l'histoire expliquée de manière littérale. Elle peut être lue en moins d'une demi heure. Ensuite, avec la musique, l'histoire est racontée de nouveau mais sous un format différent et en s'appuyant sur la poésie.

La consécration

P. O'N. : Il y a environ cinq ans, Trans-Siberian Orchestra est devenu un des cinq plus gros vendeurs de billets de concert au monde. Depuis six ans, nous avons vendu au moins un million de billets par an. Je crois que c'est dû au fait qu'on va loin dans tout ce que nous proposons. Je voulais absolument faire aussi bien que Pink Floyd en termes de concert. Pour chaque tournée, le groupe parvenait à se surpasser. La dernière fois, pour P.U.L.S.E., ils m'ont mis à genoux. Mais j'avais une place au premier rang. Je me suis donc déplacé tout au fond de la salle pour voir ce que ça donnait de là-bas. C'était tout aussi bon ! Différent mais tout aussi visuel. Pink Floyd m'a fait rendre compte qu'il est possible de faire un concert dans un stade où tout le monde puisse profiter du spectacle. Il faut juste ne pas vouloir faire des économies (rires).

La littérature

P. O'N. : Mes auteurs préférés sont Charles Dickens et Victor Hugo. Je suis admiratif des deux. J'ai appris beaucoup de Hugo, en particulier. Mais Dickens est directement lié à l'inspiration que j'ai eu pour nos albums de Noël. Dickens écrivait sur des sujets plus grands que

nature mais d'une manière subtile et tout le monde pouvait s'identifier à ses écrits. C'était son génie et j'espère pouvoir être reconnu pour la même chose.

La chanson Who Is This Child, extraite de Beethoven's Last Night

P. O'N. : Le thème de cette chanson est essentiel à la vie. Si on préserve ses enfants, on préserve le monde. Si on perd ses enfants, on fait courir le monde à sa perte. Ce que des milliers de générations ont construit peut se détruire très rapidement si on ne prend pas soin de nos enfants. J'aimerais pouvoir leur transmettre un monde meilleur que celui que j'ai connu mais ça paraît dur (rires). Les Hommes ont tendance à oublier un peu trop rapidement à mon goût le prix à payer pour que nous puissions vivre libres aujourd'hui. Ce qui est fabuleux lorsqu'on est humain est qu'on peut s'améliorer dès sa naissance et surpasser les difficultés. Je vois de l'espoir, particulièrement en ce moment avec les événements en Egypte et consorts. Des pseudo intellectuels diront toujours qu'il n'y a pas de valeurs universelles et que ce qui est bon pour un pays ne l'est pas forcément pour un autre. Mon cul (rires) ! Chaque être humain aspire à la liberté. Personne ne veut s'endormir le soir en sachant qu'à n'importe quel moment quelqu'un peut enlever ses parents.

Les conseils de grand mère

P. O'N. : Quand je grandissais à New York, ma grand mère me disait toujours avec son accent fort prononcé : « Paul, lorsque tu dois choisir entre faire quelque chose de sage ou quelque chose de gentil, fais toujours ce qui est gentil car il est plus facile de se rendre compte de ce qui est gentil par rapport à ce qui est sage. » Et elle rajoutait toujours : « Au fait, Paul, il y a une différence notable entre être gentil et être stupide ». J'ai compris ce qu'elle voulait dire et j'ai toujours essayé d'appliquer cela à ma vie et même à ma musique.

Trans-Siberian Orchestra – Night Castle

Tonpool

www.trans-siberian.com

Sterling AX 20

Une nouvelle sortie chez Sterling en ce début d'année. Copié sur sa grande sœur, la MusicMan Axxis, la AX 20 nous propose un instrument équilibré et confortable pour un rapport qualité/prix assez intéressant. Retour sur la belle en son et en images.

Geoffroy Lebon



Prix Public

889 euros

Les plus

Finitions
Tenue d'accords
Confort de jeu
Son équilibré et chaud
Housse prix split micro

Les moins

- Rien

Spécificités Techniques

Corps tilleul
Manche vissé en érable
Touche palissandre
22 frettes moyennes
Diapason 648mm
Repères points
Mécaniques Schaller BM
Chevalet fixe Music Man
Finition chrome
Micro humbucker Sterling
Sélecteur 5 positions
Électronique active
Poids 3.3kg

Site de la marque

<http://www.sterlingbymusicman.com>

Gallien Krueger MB2-500

Miniaturisation, quand tu nous tiens ! Mais où s'arrêteront-ils ? Voici une tête d'ampli miniature (transistor) qui nous délivre pas moins de 500 watts sous 4 ohms ou 350 sous 8 ohms pour un poids plume de 1.7 kg. Avoir son son toujours avec soi, voilà qui va ravir les bassistes. Même si le concept n'est pas nouveau (notamment chez Mark Bass), on ne va pas se plaindre si il se démocratise !

Phil Elter



Prix indicatif :

669 euros

Les plus :

- Les connectiques speakon
- La taille
- Le poids
- La pédale (et le jack) fournis
- La possibilité d'avoir 2 gains au pied (avec la pédale fournie), mon coup de cœur
- le son propre

Les moins :

- Les connectiques speakon (qui ne conviennent pas à toutes les enceintes)
 - Léger buzz lors de l'enregistrement par l'entrée direct out
- Le contrôle de boost pas vraiment satisfaisant

Spécificité Techniques :

- puissance 500W sous 4 ohms
- Puissance 350 sous 8 ohms
- Atténuateur 10dB
- EQ 4 bandes actif avec contour variable
- Boucle d'effets et sortie accordeur avec mute
- Sortie casque et ligne
- Sortie XLR pre/post EQ et commutateur masse
- Footswitch boost
- 2 sorties speakon

Le site de la marque :

<http://www.gallien-krueger.com/>

MusicMan Big-AI

La Big-AI est une basse aux formes carrément....carrément...carrées ! Le look est à la fois année 80 et à la fois futuriste. Ses formes ne sont pas complètement novatrices puisque la Big AI est le modèle basse dérivé du modèle guitare du guitariste Albert Lee. Pour ceux qui ne le connaissent pas, c'est un excellent guitariste de country (et pas du country kitch !)

L'aspect de l'instrument est au premier regard peut être un peu étrange mais à force de passer devant (je l'ai installé dans mon salon le temps du banc d'essai) je m'habitue et je le trouve même agréable à regarder.

Phil Elter

Alors sur du long terme se lasse-t-on des instruments peu conventionnels ?

Possédant une basse aux formes bizarres au coloris venu du fin fond de l'espace (un vert flashy !), je peux vous dire que je ne m'en suis jamais lassé, bien au contraire. Souvent les gens parlent de moi ou plutôt du mec qui joue avec la basse bizarre vert pétant ! Pour moi, la forme de cette Big-AI est un bon point. Une célèbre (suggestion : fameuse) firme américaine a cette phrase célèbre qui convient parfaitement : « Think different » ! MusicMan n'en est pas à son coup d'essai en matière de formes novatrices avec la Bongo, l'avant dernier modèle de la marque.

Maintenant pour le son !

Il y a deux grands types de son : (voire 3 si on prend les sons complètement pourris !!!)

1 : les sons standards ronds et chaleureux : type firmes américaines

2 : les sons précis type luthiers

Attention je parle de façon très générale car pour chacun de ces cas, évidemment il existe beaucoup de différences et de subtilités.

Il est rare d'avoir une basse qui soit capable à la fois d'être ronde et chaleureuse et précise. Pour cette raison il est souvent nécessaire, lorsque l'on est professionnel, de posséder l'une et l'autre, au grand dam de notre portefeuille !

MusicMan nous a habitués à être dans la première catégorie. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'on rencontre très souvent des MusicMan dans les studios d'enregistrement.

Alors maintenant cette Big-AI : ronde ou précise ?

Tous ses boutons offrent énormément de possibilités, mais le son global est du pur produit MusicMan : chaud et rond, avec beaucoup de caractéristiques dans les médiums et les graves. Et moi c'est ce que j'en attendais. Lorsque l'on accompagne un chanteur de variétés ou bien un groupe de rock avec une basse comme celle-ci, je vous assure qu'on

fait un carton.

J'aurais pu m'étendre plus sur les diverses sonorités de l'instrument (grâce à la profusion des potards), mais en jouant dessus comme en jouant sur la majorité des basses, on trouve le son qui nous convient le mieux et on reste dessus. Au mieux, on joue avec 3 sons différents.

Notons quand même que l'électronique offre un peu plus de punch que sur les modèles standards de la marque. Trêve de blabla, place à la musique.

Prix indicatif

2849 euros

Les plus :

- La chaleur et la rondeur des notes
- Le son qui caractérise les MusicMan
- Les possibilités grâce à son électronique
- L'ergonomie qui ne pose aucun problème
- La forme qui n'est pas commune
- Le manche agréable à jouer

Les moins :

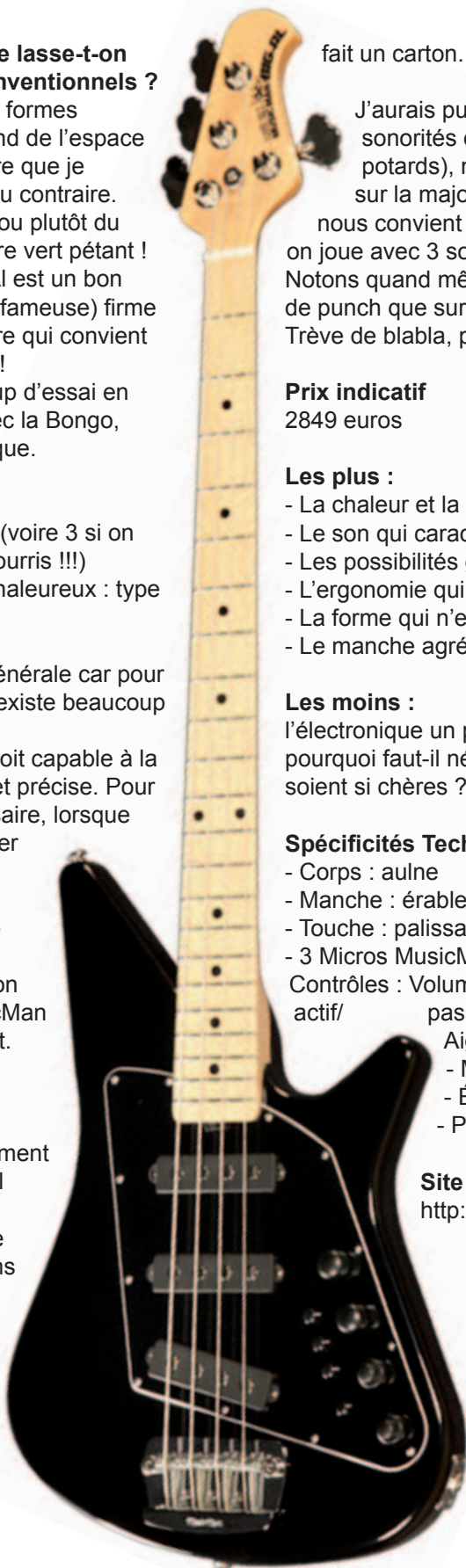
l'électronique un peu compliquée (défaut ou qualité ?) pourquoi faut-il nécessairement que les basses de qualité soient si chères ?

Spécificités Techniques :

- Corps : aulne
- Manche : érable (vissé)
- Touche : palissandre ou érable : 22 frettes
- 3 Micros MusicMan simple bobinage actifs
- Contrôles : Volume, Switch sélecteur micros (3), Switch actif/passif, Basses, Bas médium, Haut médium, Aigus
- Mécaniques Schaller
- Étui rigide
- Poids : 4 kg 37 (normal)

Site de la marque :

<http://www.musicman.fr>



Orange TH 30

Ce sont, sans aucun doute, les amplis les plus rock 'n' roll de la création. Format combo ou stack, les amplis Orange s'imposent par leur style et leur son. Le Thunder 30 ne fait pas exception à la règle ! Pas vraiment polyvalent mais terriblement efficace, voici en image et en son, le Rock avec un grand R !

Geoffroy Lebon



Les plus :

- Polyvalent
- Puissance réglable
- Tout lampe
- Look rock 'n' roll
- Réglages intuitifs

Les moins :

- Le poids
- Pas de réglage des médiums
- Pas de footswitch malgré un prix élevé

Spécificités Techniques :

- Puissance : réglable entre 30/15/7 watts
- Haut parleur: 1x12» Celestion
- Lampes: 4x ECC83, 4x EL84, 1x EL81
- Finition cuir orange
- Poids 24 kg

Site de la marque :

<http://www.orangeamps.com>

T-Rex Mudhoney II

Aujourd'hui quatre pédales de chez T-Rex au banc : La Mudhoney II, l'Octavius, le Phaser et la Chorus Flanger de la serie Tonebug (pédales compactes et économiques de chez T-Rex).

Pascal Vigné



T-Rex Mudhoney II

Comme son nom l'indiquerait, la Mudhoney II serait la seconde mouture de la Mudhoney. Et bien pas du tout ! La Mudhoney II est la version deux canaux de la Mudhoney. A pas grand chose, on est dans le même registre.

Prix public :
295 euros

Les plus :

- Qualité sonore
- Qualité de fabrication

Spécificités Techniques :
Connectique Input Jack et Output Jack 6.35,
Contrôles 2 x Gain, 2 x Level, 2 x Tone, 2 x Boost, On/Off
Alimentation adaptateur 9V DC ou pile 9V

T-Rex Octavius

L'octavius est une pédale d'Octave assez complète. En plus de sa capacité à gérer l'octave au dessus et l'octave en dessous, cette pédale permet d'affiner le mix des sons et pourquoi pas de booster le tout.

Prix Public :
????

Les plus :

- Grande polyvalence
- Octaver très réactif

Spécificités Techniques :
Connectique Input Jack et Output Jack 6.35
Contrôles 1 x Lo Oct (contrôle de l'octave en-dessous), 1 x High Oct (contrôle de l'octave au-dessus, 1 x Boost, 1 x Master Mix, interrupteur On/Off, interrupteur Boost.
Alimentation adaptateur 9V DC ou pile 9V



T-Rex Tonebug Phaser

La Tonebug Phaser va à la simplicité et compte sur ses atouts sonore pour nous séduire. Peut-être un peu plus cher et moins polyvalente que la concurrence, la Phaser mise tout sur son caractère.

Prix public :
175 euros

Les plus :
- Bonne qualité sonore

Les moins :
- Peu de réglages
- Choix de couleur discutable

Spécificités Techniques :
Pédale d'effet phaser
Connectique Input Jack, Output Jack,
Contrôles On/Off, Rate, Flanger, Depth, Chorus
Alimentation adaptateur 9V DC ou pile 9V

T-Rex Tonebug Chorus Flanger

Aujourd'hui quatre pédales de chez T-Rex au banc : La Mudhoney II, l'Octavius, le Phaser et la Chorus Flanger de la serie Tonebug (pédales compact et économique de chez T-Rex).

A l'instar de la petite Tonebug Phaser, pas de fonction extravagantes, ni de design farfelu suce cette pédale de chorus et flanger. On reste dans la simplicité et l'efficacité de l'effet.

Prix public :
175 euros

Les plus :
- Bonne qualité sonore

Les moins :
- Peu de réglages

Spécificités Techniques :
Connectique Input Jack, Output Jack,
Contrôles On/Off, Rate, Depth, Flanger/Chorus
Alimentation adaptateur 9V DC ou pile 9V

Sommaire

- 31** La Gamme Pentatonique :
Les superpositions, Part 3
- 32** Des arpèges pour transcender vos solos, part.4
- 33** Leçon Caged 30, La gamme mineure Harmonique
(partie 2)
- 34** Colorer son jeu avec les cordes à vide,
l'application 2
- 35** Quatre plans pour quatre temps : Partie 2
- 37** Jouez à la manière de
Gary Moore
- 39** Plans à la manière de Gary Moore

La Gamme Pentatonique : Les superpositions, Part 3

LE MOT SUR L'AUTEUR



Kenny Serane

Guitariste montpelliérain, Kenny SERANE touche sa première guitare à 14 ans. Après 2 ans de travail en autodidacte, il suivra des cours dans une école s'appuyant sur l'enseignement dispensé aux U.S.A. (G.I.T., Berklee) et deviendra musicien professionnel quelques années plus tard. Suivront de nombreuses expériences scéniques.
www.kennyserane.com

Le cours précédent prenait en détails les superpositions des modes majeurs. Nous allons maintenant nous intéresser aux deux premiers modes mineurs : Le mode Dorien et le mode phrygien.

Récapitulatif

Nous allons isoler nos modes mineurs des 7 modes de notre gamme.

Degré I : C maj7 : ionien (majeur)
Degré II : Dm7 : dorien (mineur)
Degré III : E-7 : phrygien (mineur)
Degré IV : FM7 : lydien (majeur)
Degré V : G7 : mixolydien (majeur)
Degré VI : A-7 : aeolien (mineur)
Degré VII : B-7b5 : locrien (mineur)

Le mode Dorien

Premier mode mineur à être décortiqué.

Voici les différentes pentatoniques que l'on peut jouer:

D pentatonique mineure (la gamme penta de référence):
Tonique, tierce mineure, quarte, quinte, septième mineure
soit 1 b3 4 5 b7 soit D F G A C

E pentatonique mineure:
Tonique, tierce mineure, quarte, quinte, septième mineure
soit 1 b3 4 5 b7 soit E G A B D

A pentatonique mineure:
Tonique, tierce mineure, quarte, quinte, septième mineure
soit 1 b3 4 5 b7 soit A C D E G

B pentatonique mineure:
Tonique, tierce mineure, quarte, quinte, septième mineure
soit 1 b3 4 5 b7 soit B D E F# A

Notre playback est un accord de D min6/9 afin de renforcer la couleur dorienne.

Jouons E pentatonique mineure. Les notes E et B sont respectivement la seconde et la sixte majeure de D.

Essayons maintenant A pentatonique mineure qui ajoutera la note E (seconde de D).

La dernière gamme pentatonique mineure de B, tirée du mode locrien, ajoute la note B (sixte majeure de D) et surtout la note F#, qui est la tierce majeure de D. A

utiliser avec précaution mais peut donner des résultats intéressants.

Le mode Phrygien

Voici les gammes mineures que l'on pourra superposer:

E pentatonique mineure (la gamme penta de référence):
Tonique, tierce mineure, quarte, quinte, septième mineure
soit 1 b3 4 5 b7 soit E G A B D

A pentatonique mineure:
Tonique, tierce mineure, quarte, quinte, septième mineure
soit 1 b3 4 5 b7 soit A C D E G

B pentatonique mineure:
Tonique, tierce mineure, quarte, quinte, septième mineure
soit 1 b3 4 5 b7 soit B D E F# A

D pentatonique mineure:
Tonique, tierce mineure, quarte, quinte, septième mineure
soit 1 b3 4 5 b7 soit D F G A C

Notre playback est un accord de F/E.

Jouons la gamme pentatonique mineure de A. Nous remarquerons la note C (la sixte mineure de E) qui était absente de notre gamme de référence.

Nous essayons maintenant la gamme pentatonique mineure de B qui va ajouter la note F# (la seconde majeure de E).

Encore une fois le mode locrien donne une tension. Ici on remplace la seconde mineure de mode phrygien par une seconde majeure.

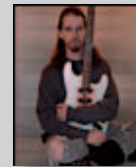
La dernière gamme pentatonique mineure est D. La note rajoutée est F (seconde mineure de E). Cette gamme peut être intéressante pour renforcer la couleur phrygienne grâce à la seconde mineure.

Conclusion

Fin de l'analyse de nos 2 premiers modes mineurs. Le prochain cours portera sur les modes aeolien et locrien.

Des arpèges pour transcender vos solos, part.4

LE MOT SUR L'AUTEUR



Pascal Vigné

Pascal Vigné est professeur de musique à l'école MAI de Nancy, où il donne des cours de technique, improvisation, rythmique, scène et MAO. Il enseigne également à la CAVEM, au Luxembourg. Guitariste de scène et de studio, il vient de sortir un premier album intitulé « Extremely Instrumental » avec son trio Triple Effect. L'album a été entièrement enregistré, mixé et produit par ses soins. Il est démonstrateur pour les guitares Vigier.

Si vous avez aimé les sonorités que l'on a utilisées lors du dernier cours sur les arpèges, vous devriez apprécier celles de l'arpège Xadd 11. Cet arpège (suggestion : Celui-ci) pourra être utilisé dans un contexte Ionien (gamme majeure) ou Mixolydien. A vous de voir l'application que vous en ferez.

Je commence par vous décomposer cet arpège pour que vous puissiez l'écouter et l'intégrer.



Voici donc la décomposition de la descente que je viens de vous montrer à la fin de la première vidéo.

Voici une première variante de l'arpège Xadd 11



La seconde variante va s'articuler sur la tierce et la quarte. On peut même inclure un petit brin de tapping dans cet exercice.



Comme on l'a déjà fait pour d'autres thèmes, on peut travailler sur l'accentuation rythmique afin de faire ressortir les notes qui nous intéressent.

Leçon Caged 30, La gamme mineure Harmonique (partie 2)

LE MOT SUR L'AUTEUR

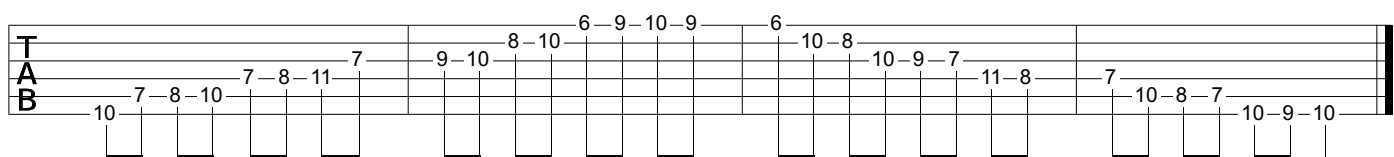


Aymeric Silvert

Pédagogue, il obtient un DE puis un CA de Professeur-coordonnateur de musiques actuelles (environ 30 en France). Il est actuellement professeur au conservatoires de Cambrai (59) et Anzin (59) et au CMA (centre de formation professionnel de musiques actuelles) sur Valenciennes (59). Il sort sa première méthode pédagogique «Organisez votre jeu avec le CAGED» en septembre 2006.

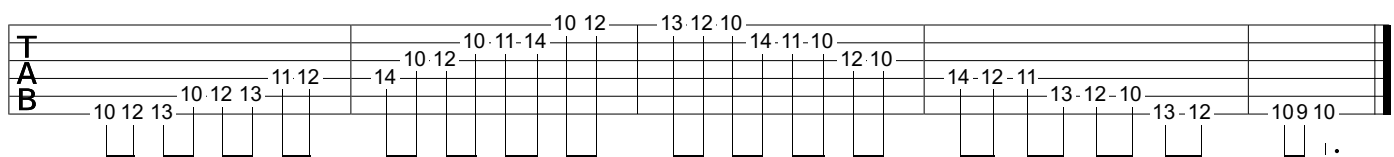
Comme vous pouvez le constater, nous n'en avons pas fini avec la gamme mineure harmonique. Il nous reste encore à voir les positions de gammes et l'harmonisation. Commençons dans l'ordre avec les positions de gamme.

Voici donc les positions de la gamme mineure harmonique.

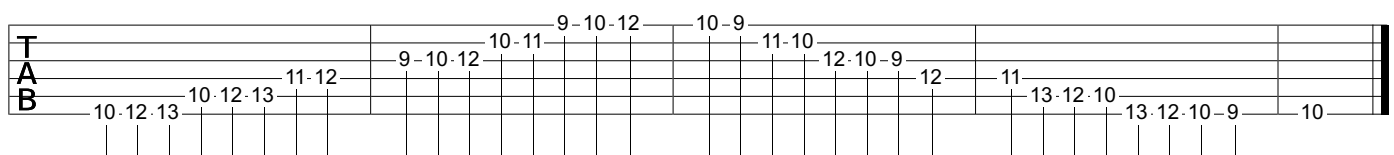


Nous attaquons la structure G. Attention de bien travailler TOUT ce qui précède la gamme mineure harmonique. C'est vraiment important.

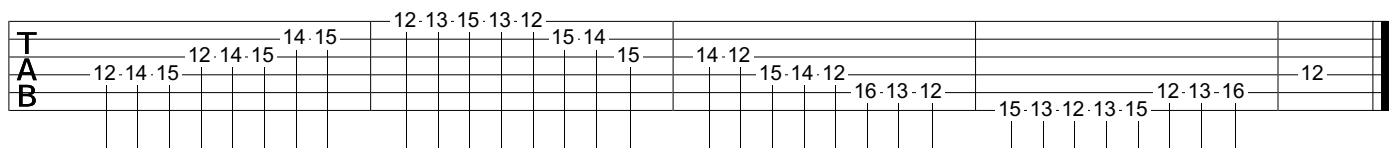
Structure E

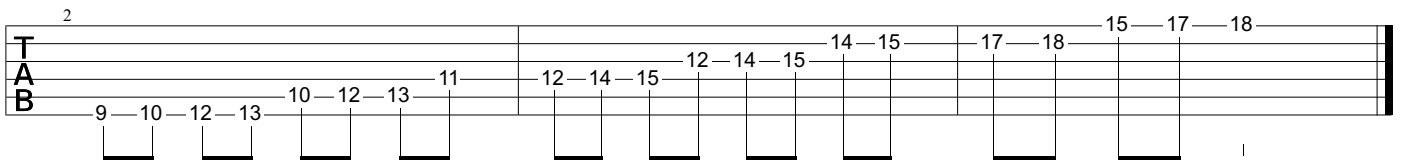
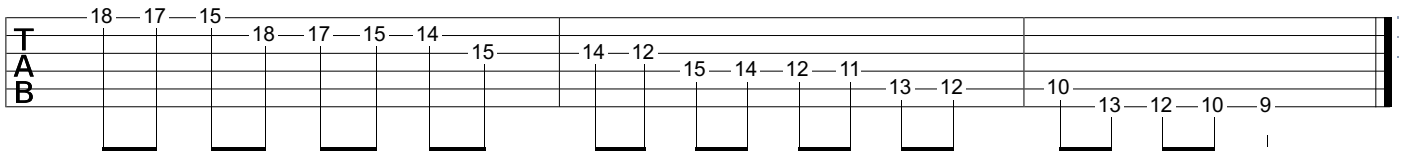


Je vous propose une autre façon de la faire.



Structure D.

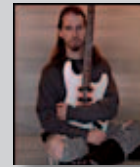




J'espère que vous avez vraiment joué le jeu en travaillant TOUT ce qui se trouve dans les vidéos.
 Voici une astuce pour démancher la gamme avec 3 et 4 notes sur des groupes de 2 cordes.
 Enjoy !

Colorer son jeu avec les cordes à vide, l'application 2

LE MOT SUR L'AUTEUR



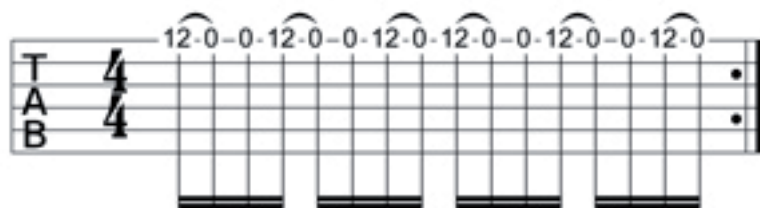
Pascal Vigné

Pascal Vigné est professeur de musique à l'école MAI de Nancy, où il donne des cours de technique, improvisation, rythmique, scène et MAO. Il enseigne également à la CAVEM, au Luxembourg. Guitariste de scène et de studio, il vient de sortir

un premier album intitulé « Extremely Instrumental » avec son trio Triple Effect. L'album a été entièrement enregistré, mixé et produit par ses soins. Il est démonstrateur pour les guitares Vigier.

Ce mois-ci, encore quelques applications de plans sur les cordes à vide. Ces plans sont intéressants à jouer sur le playback que je vous fournis. Ils peuvent aussi être utilisés individuellement et adaptés à vos goûts. Il ne s'agit pas seulement de copier, il faut aussi savoir imposer sa propre patte !

Les exemples sont construits sur les accords de Mi7, Ré et La. Nous sommes en Mi Mixolydien.

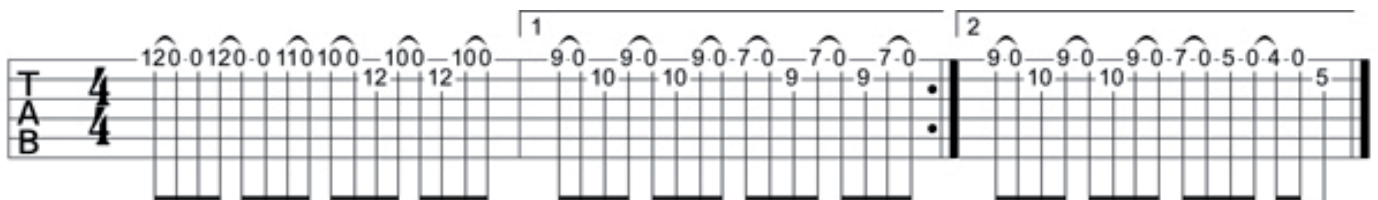


Avec une descente chromatique, on va aller chercher une petite variante mélodique pour enfin aller sur un accord de La majeur.

Une fois cette phrase intégrée, on ajoutera encore une petite variante pour ne pas être trop répétitif.

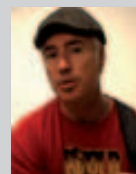
On termine enfin la phrase avec une petite descente.

Voici enfin les différents plans en cordes à vide remis dans leur contexte initial.



Quatre plans pour quatre temps : Partie 2

LE MOT SUR L'AUTEUR



Phil Elter

Professeur de basse dans divers écoles de musiques sur Amiens et dans ses environs. Il a travaillé avec des groupes et des artistes français comme : Tristram, Le Grande Sophie, Manu Livertout, Scarve... Avec son groupe SEED, il vient de sortir un

album dans un style jazz rock et prépare, avec l'excellent batteur Morgan Agren, son album solo.
<http://www.myspace.com/philelter>

Voici encore quelques riffs bien sentis pour vous familiariser avec votre basse. Rien de très compliqué, mais il vous faudra être vigilant sur le placement rythmique.

A la manière de Pink Floyd

Attention, plus les choses sont simples plus il faut être précis ! Il vous faudra être concentré lorsque vous jouerez ce riff ! Il faut bien respecter la longueur des notes et les silences.

Notez que l'on peut aussi jouer le morceau au médiator.

A la manière de White Stripes

A l'origine le morceau n'est pas joué avec une basse mais avec une guitare couplée avec un octaver (effet permettant de jouer dans un registre plus grave). Il est joué sur une corde pour permettre ensuite au guitariste de jouer sa partie au bottleneck.

Nous, nous allons jouer la partie sur deux cordes pour éviter les déplacements. Par rapport à l'original, jouer sur deux cordes n'aura aucune incidence sur le son.

Laissez bien les doigts appuyés pour faire sonner correctement toutes les notes.

Vous constatez que le rythme à l'écrit est un peu difficile à comprendre, il est donc nécessaire de bien l'écouter au préalable.

A la manière de AC / DC

Attention, les croches sont rapides.

Ce morceau est un bon moyen pour s'exercer autant au médiator qu'avec les doigts. Il est important de savoir faire correctement les deux.

Nous jouons sur deux cordes avec une pédale de La. Une pédale est une note sur laquelle repose le morceau. La difficulté ici est que cette note n'est presque jamais jouée le même nombre de fois.

The image shows a musical exercise on a single bass line in 4/4 time, played on two strings with a low E (La) pedal. The notation consists of three measures separated by repeat signs. The first measure begins with a quarter rest, followed by eighth notes. The second measure contains a continuous eighth-note sequence. The third measure continues the eighth-note pattern. Below the staff are guitar tablature lines for the Treble (T), Middle (A), and Bass (B) positions, showing fret numbers and the '0' for the low E pedal note. The first measure is: T: 7 0 5 0, A: 7 0 0 0 5 0 0 3, B: 0 7 0 7 0 7 5 0. The second measure is: T: 7 0 0 0 5 0 0 3. The third measure is: T: 0 7 0 7 0 7 5 0.

A la manière de Pink Floyd

Ce morceau est en ternaire. Les croches ne sont donc pas régulières et c'est la 2ème croche qui est concernée par le changement. Il faut penser : triolet (de croches) et jouer la 3ème note du triolet pour remplacer la croche qui est en l'air (contretemps).

Respectez les doigts utilisés sous peine de vous mélanger complètement.

The image shows a musical exercise on a single bass line in 4/4 time, played on two strings with a low E (La) pedal. The notation consists of two measures. The first measure starts with a quarter rest, followed by eighth notes. The second measure continues the eighth-note sequence. Below the staff are guitar tablature lines for the Treble (T), Middle (A), and Bass (B) positions, showing fret numbers and the '0' for the low E pedal note. The first measure is: T: 5 3 5, A: 5 5 3 3. The second measure is: T: 5 5 3 3.

Jouez à la manière de Gary Moore

LE MOT SUR L'AUTEUR



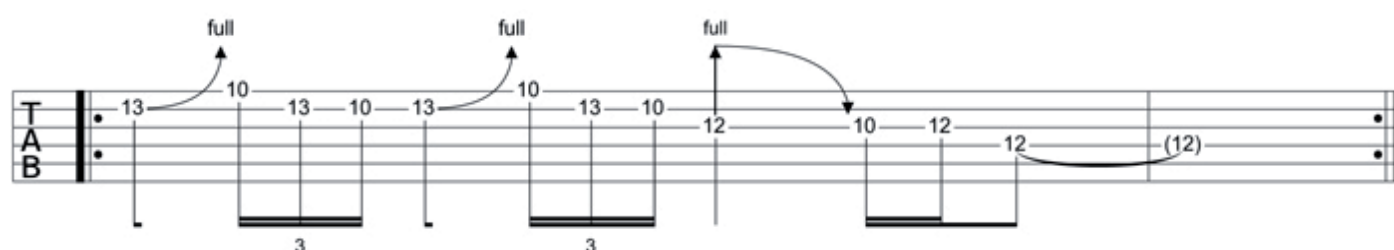
Manu Livertout

Emmanuel Livertout est guitariste metal et enseigne au Music Academy International. Il est l'auteur du DVD pédagogique Metal Machine et présente son groupe sur le site officiel Manulivertoutband.com

Entre blues, hard rock ou fusion, le jeu Gary Moore avait de multiples influences. Cependant, son jeu conservera toujours cette intensité qui définissait au mieux la musique de l'irlandais. Retour sur la facette la plus hard de Gary Moore.

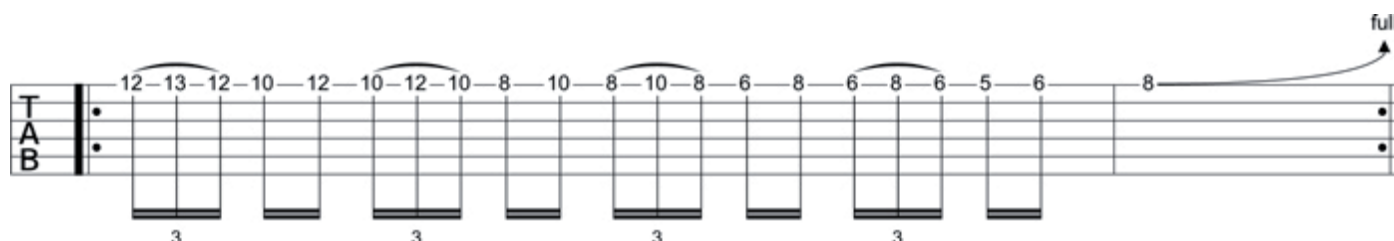
Plan 1

Ce plan, basé sur la gamme pentatonique mineure de Ré, est ici joué sur une rythmique dans le style de Empty Rooms. Celle-ci est composée de l'accord Ré mineur suivi de Do basse Ré. Il faudra surtout attacher une importance au rythme (surtout sur le Tweety-Tweety du début) sans oublier la justesse des tirés, en particulier sur le bend inversé du La au Sol corde de Sol.



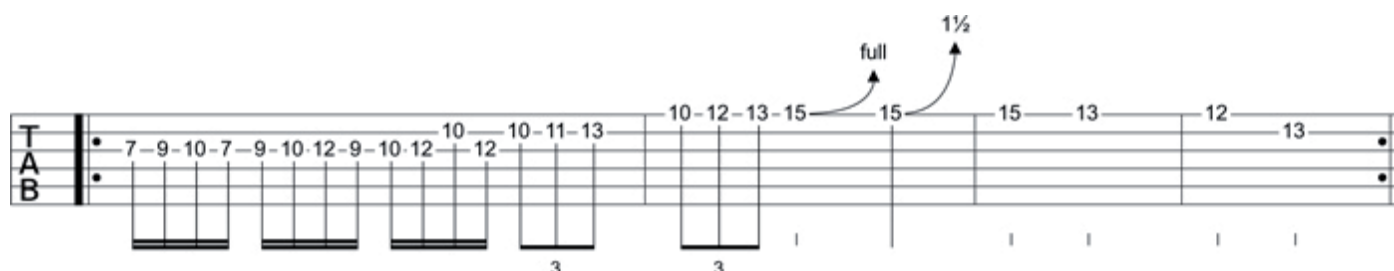
Plan 2

Ce plan revient souvent dans le style de Gary Moore, même lors de sa période blues qui suit les années 80. On joue ici une gamme mineure de Ré en la descendant avec le même schéma sur la corde de Mi aigüe.



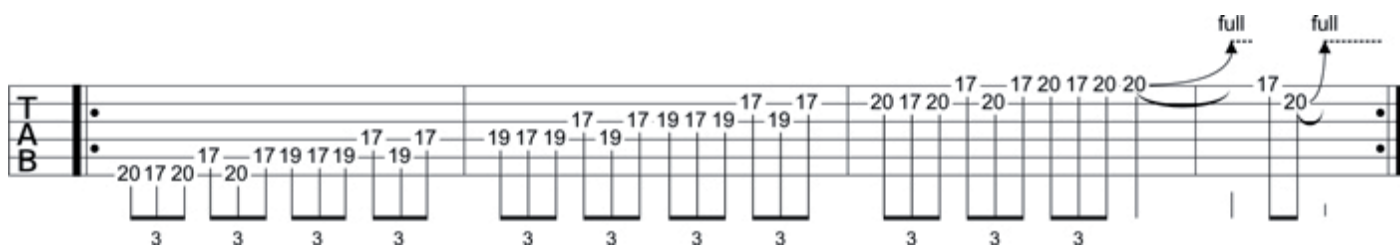
Plan 3

De nouveau sur une rythmique dans le style d'Empty Rooms, ce plan est basé sur une technique très utilisée par Gary Moore dans les années 70 et 80 : il s'agit de partir sur un débit, en l'occurrence des doubles-croches, et d'enchaîner avec un débit plus lent qui pourra même être joué très au fond du temps pour donner, à la fin, un effet de ralentissement.



Plan 4

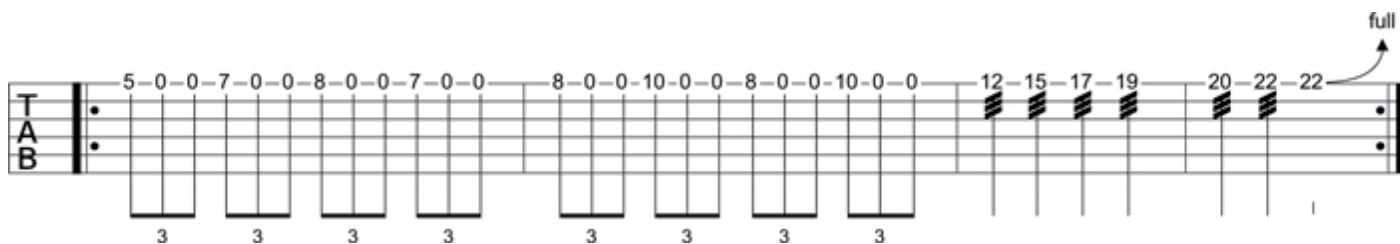
Basé sur une rythmique en La mineur dans le style de, ce plan utilise une gamme pentatonique mineure de La en groupe de trois notes tout en alterné.



Guitar tablature for Plan 4. The piece is in A minor. The tablature is written on a six-string staff with Treble (T), Alto (A), and Bass (B) clefs. It features a sequence of triplets of notes: 20-17-20, 17-19-17, 17-19-17, 19-17-19, 17-19-17, 19-17-19, 17-19-17, 19-17-19, 20-17-20, 17-20-17, 20-17-20, 17-20-17, 20-17-20, 17-20-17, 17-20-17. The final two measures feature a 'full' dynamic marking with a curved arrow pointing to the notes.

Plan 5

On a ici un plan qui utilise la corde de Mi aigüe à vide, en alternant avec la gamme de La mineure naturelle. On finit ce plan en mélangeant la gamme pentatonique mineure de La avec la note Si, chose très courante à l'époque notamment chez Van Halen.



Guitar tablature for Plan 5. The piece starts with the open high E string (Mi aigüe) and alternates with the natural A minor scale. The tablature is written on a six-string staff with Treble (T), Alto (A), and Bass (B) clefs. It features a sequence of triplets of notes: 5-0-0, 7-0-0, 8-0-0, 7-0-0, 8-0-0, 10-0-0, 8-0-0, 10-0-0, 12-15-17-19, 20-22-22. The final measure features a 'full' dynamic marking with a curved arrow pointing to the notes.

Plan 6

Ce plan ressemble presque à une rythmique en cocottes, Gary Moore s'en servait souvent pour rendre un solo très mélodique et rythmique à la fois.



Guitar tablature for Plan 6. The piece is in A minor. The tablature is written on a six-string staff with Treble (T), Alto (A), and Bass (B) clefs. It features a sequence of notes: 5-5, 8-5, 7-5, 8-7, 5-5, 8-5, 7-5, 5-7, 6-6, 8-6, 7-6, 5-7, 8-8, 10-8, 8-8, 7-8. The final measure features a 'full' dynamic marking with a curved arrow pointing to the notes.

Plans à la manière de Gary Moore

LE MOT SUR L'AUTEUR



Manu Livertout

Emmanuel Livertout est guitariste metal et enseigne au Music Academy International. Il est l'auteur du DVD pédagogique Metal Machine et présente son groupe sur le site officiel Manulivertoutband.com

Plan 1

Pour ce premier plan, on va jouer une rythmique dans le style de Victims of the future. On est en La aélien, et on va enchaîner les accords de La mineur, Fa et Sol mais en restant avec la basse de La. Attention aux tirés car le démanché n'est pas évident.

Plan 2

Cette rythmique utilise deux guitares, dans le style de Back on the street, on a une suite de questions/réponses entre la rythmique et les phrases de réponse.

Plan 3

Plan typique de Gary Moore, on utilise la technique des phrasés répétitifs avec 4 notes, il couplait souvent la guitare avec un clavier pour ce genre de plan.

4x

Plan 4

Dans le style de Rockin' every night, cette rythmique montre bien le côté hard rock de Gary Moore dans les années 70 et 80.

tr

Plan 5

On a ici l'influence celtique chez Gary Moore, originaire d'Irlande. On entend surtout ce côté celtique dans l'album Wild Frontiers.

full

Plan 6

On a ici l'harmonisation typique de Gary Moore sur les thèmes, jouant entre la tierce, la quarte et quinte.

full